



références

voir, comprendre, sensibiliser

Édition 2017



"références"

13^{ème} actualisation - octobre 2017

Madame, Monsieur,

"Références" est un observatoire de la production contemporaine dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement. Les fiches contenues dans ce livret forment une véritable base de données sur les équipements et les aménagements de Haute-Savoie. Ainsi 258 fiches sont consultables sur notre site Internet, comme autant d'invitations à la visite et au partage d'expériences. Les opérations retenues cette année révèlent la dynamique des territoires et la volonté des maîtres d'ouvrage de contribuer à un cadre de vie d'une qualité exceptionnelle. La créativité des concepteurs est ainsi soutenue par l'audace des décideurs. La croissance démographique importante que nous connaissons génère une densification des secteurs urbanisés qui appelle en contrepartie une forte exigence de qualité.

"Références" a 13 ans et la diffusion régulière de ces opérations participe à la constitution d'une culture commune partagée par tous les acteurs de l'aménagement du territoire. Depuis 2010, une exposition itinérante "Références contemporaines, architecture et aménagement en Haute-Savoie" est constituée chaque année présentant le nouveau "cru". Son inauguration aura lieu à L'îlot-S - CAUE, Annecy, le 6 mars 2018 et sera présentée jusqu'au 24 mai 2018.

En parcourant ces fiches, je vous souhaite de belles découvertes propres à alimenter les projets que vous portez.

Je vous prie de croire, Madame, Monsieur, en l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Joël Baud-Grasset, Président



SOMMAIRE

ÉQUIPEMENT PUBLIC

			EQP	
Bibliothèque universitaire Savoie Mont-Blanc	Annecy-le-Vieux	p.04		
Internat du lycée Baudelaire	Cran-Gevrier	p.06		
École de physique	Les Houches	p.08		
Pôle culturel et sportif	Alby-sur-Chéran	p.10		
L'espace des Bains	Allonzier-la-Caille	p.12		
Restaurant de la plage	Menthon-Saint-Bernard	p.14		
Complexe cinématographique d'art et d'essai	Rumilly	p.16		
Médiathèque et salle communale	Saint-Cergues	p.18		
Centre de secours	Chamonix	p.20		

LOGEMENT

			LGT	
Résidence Arobase	Annecy-le-Vieux	p.22		
Logements et bureaux, quartier de la Mandallaz	Annecy	p.24		
Logements et local communal	Ville-la-Grand	p.26		
Maison Schafer	Chamonix	p.28		
Villa solaire	Morzine	p.30		

BÂTIMENT D'ACTIVITÉ

			BAC	
Réhabilitation de l'ancien bâtiment de l'URSSAF	Annecy	p.32		
Bâtiment multifonction	Juvigny	p.34		

ESPACE PUBLIC

			ESP	
Place Saint-François	Duingt	p.36		
Belvédère du Lavaux	Saint-Gingolph	p.38		
Promenade des Seines	Sevrier	p.40		

URBANISME

			URB	
L'éco-quartier des Passerelles	Cran-Gevrier	p.42		

Dialogue sous la résille

L'ancienne bibliothèque, installée dans une ferme historique, a été étendue, restructurée et reliée avec un bâtiment nouveau sous un même couvert de résille métallique qui unifie l'ensemble. Le programme est ainsi le fruit d'un dialogue, ou d'une interaction étroite entre un volume ancien "dépolu" et "éclairé", qui conserve ses marqueurs identitaires forts (verrières, poutres apparentes, enduit rustique, tuiles écailles) et un objet moderne qui ose une écriture contemporaine et innovante (murs béton, chauff-

fage par panneaux rayonnants à eau chaude, toiture en zinc quartz blanc à joints debouts), les deux fonctionnant dans une interaction étroite. Le traitement extérieur unitaire de l'enveloppe inscrit par ailleurs le bâtiment dans son quartier, tout en servant la qualité de son usage, entre apports de lumière naturelle et filtre de protection. Un précis et vaste projet qui parvient à faire la synthèse des genres. "On a modernisé l'ancien et on a classicisé le moderne", résume l'architecte Brigitte de Jong.

mots clés

enseignement
acier
équipement public
lumière

adresse

9 rue de l'Arc en Ciel
74940 Annecy-le-Vieux

ANNECY-LE-VIEUX



BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ SAVOIE MONT-BLANC À ANNECY-LE-VIEUX

MAÎTRE D'OUVRAGE
CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE HAUTE-SAVOIE
RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
C2A
ÉTAT

MAÎTRE D'OUVRAGE MANDATÉ
CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE HAUTE-SAVOIE

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - DEJONG ARCHITECTES
ÉCONOMISTE - GATECC
BET STRUCTURE - ANNECY STRUCTURES
BET FLUIDES - CETRALP
BET ACOUSTIQUE - REZ'ON
PAYSAGISTE - HUMBLLOT PATRICK

SURFACE DE PLANCHER :
EXTENSION : 1 170 M²
RÉHABILITATION : 773 M²

COÛT DES TRAVAUX
2 863 911 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
4 411 964 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER :
JANVIER 2015 (EXTENSION)
JUIN 2016 (RÉHABILITATION)
LIVRAISON :
MAI 2016 (EXTENSION)
DÉCEMBRE 2016 (RÉHABILITATION)
MISE EN SERVICE :
JUIN 2016 (EXTENSION)
JUIN 2017 (RÉHABILITATION)

Le programme de restructuration et d'extension de la bibliothèque universitaire d'Annecy-le-Vieux a consisté à articuler un volume contemporain au bâtiment ancien, une ferme rehaussée et agrandie dans les années 1990. Afin d'assurer la liaison et le dialogue des deux blocs, le parti pris a consisté à respecter, d'une part, le volume du vestige initial, en reproduisant la toiture à deux pans à 60 %, et d'autre part, en organisant une symétrie entre la couverture ancienne et la nouvelle. Entre le volume de béton brut moderne ainsi que le socle et le pignon de la ferme existante, recouvert d'enduit rustique, le lien est par ailleurs tissé par un voile métallique qui crée la perception d'un bâtiment unique. Cette dentelle d'acier a été micro-perforée de lettres qui tissent un texte répété, litanie graphique et contemporaine.

Un signal fort

Le linéaire tissé par les deux masses, ainsi que par leur résille métallique, s'inscrit en lien direct avec le front de rue, à l'est, en servant ainsi de signal fort vis-à-vis de l'espace public. Une "mise en scène" rehaussée par un traitement du soubassement selon le profil d'une bande en galets de granit du Mont-Blanc, bande qui a pour effet, en "décalant" le socle de la résille, de mieux "décoller" le bâtiment. Une volée d'escaliers parachève cet effet en distinguant le parvis (béton désactivé mêlé d'agréats blancs et noirs) du niveau de la route. C'est du côté de cet espace "en mouvement" que se trouvent toutes les entrées ainsi qu'un espace de promenade menant vers un belvédère sur le lac, situé dans le prolongement du bâtiment, au sud, avec son parking. L'entrée de celui-ci a été déplacée de ce côté pour libérer totalement le parvis.

Depuis celui-ci, l'accès à la bibliothèque se fait via un sas puis un vaste hall d'accueil, sur le même plan : le rehaussement initial sert une nouvelle mise en scène, comme un amphithéâtre en contrebas, avec quelques gradins sous l'escalier central ouvert via de grandes baies vitrées sur un théâtre de verdure extérieur, où vient palpiter l'édifice. L'espace intermédiaire se prolonge vers une vaste salle de lecture et de consultation qui profite des généreuses hauteurs sous plafond, ainsi que de sa haute façade vitrée, au nord (vers le jardin et l'aile ouest du bâtiment ancien) pour s'expanser. À l'opposé, cet espace en creux vient se retourner autour de l'ascenseur central pour organiser, à l'instar d'une fosse entre le hall et l'aile des chercheurs, un lieu intimiste et intérieur : l'espace de consultation des revues.

Générosité des volumes

En accord avec la fonction de l'édifice -car l'esprit doit se dilater-, les volumes sont vastes et majestueux, étirés par les panneaux de béton brut des façades, calepinés avec soin, qui soulignent les géométries, et en tension avec les ouvertures extérieures, équipées de brise-soleil orientables mobilisables par les usagers. Les matériaux, sobres et bruts, accompagnent cette respiration, qu'il s'agisse de distiller un sentiment unitaire, grâce aux sols PVC souples gris, ou d'adoucir la rudesse du béton par quelques détails chaleureux et bien dosés via les tablettes, escaliers



1

1, 3 et 7 - Salle de lecture

2 - La bibliothèque est composée de deux volumes

4 - Amphithéâtre extérieur

5 et 6 - Vêtue en acier micro-perforé

et planchers d'accueil en chêne. "On a cherché à être le plus clair possible, à montrer ce sur quoi on s'appuie, prolonge l'architecte Brigitte De Jong, notre écriture est volontairement industrielle". Dans cet esprit, le projet est même parvenu, gageure, à faire l'économie des grandes cloisons toute hauteur traditionnellement imposées dans le cadre des normes anti-incendie. Le subterfuge a consisté à opter pour des plaques signalétiques en verre qui se retournent sur tout le pourtour du niveau haut, de façon à maintenir d'éventuelles fumées au rez-de-chaussée. Une façon de garantir le maintien des transparences entre les étages.

Lumière naturelle

Entre la bibliothèque ancienne et le volume nouveau, la liaison se fait par une large galerie qui a été dépouillée de ses éléments parasites; seuls les éléments porteurs, valorisés, ont été conservés au profit des verrières et des baies vitrées historiques qui favorisent la pénétration de la lumière naturelle. Au sol, un même PVC gris, un parquet bois, et en façade, de grandes baies vitrées montées sur leur châssis en chêne... Par souci d'unité, et de continuité, les codes d'écriture sont les mêmes que ceux qui prévalent dans la partie moderne. Pour le reste, l'organisation des différents locaux, espaces ouverts pour la consultation, ou bureaux fermés, profite au mieux de la structure préexistante, avec ses poutres laquées blanches qui traversent les vides, pour s'emboîter dans des recoins et tout autour d'une déambulation circulaire. Entre le volume nouveau qui accueille les rayonnages (deux kilomètres !) et l'entité ancienne, pour la consultation intimiste et l'administration, la complémentarité est de mise, pour un projet spatial qui transcende les questions de temporalité.



2



3



4



5



6



7

Une question d'échelles

Cet internat mutualisé a été installé sur le site du lycée Baudelaire, dans la continuité de l'établissement construit dans les années 1980. Destiné à accueillir 261 lits à destination de l'institution, du centre Belluard et des lycées de l'agglomération d'Annecy, ainsi que des salles d'étude et un foyer, l'édifice est donc intrinsèquement imposant. La question du point d'entente entre ce bâtiment de 5 327 m² de surface plancher et les formes plus anciennes voisines ainsi que de son insertion dans le cadre urbain et montagnard, à l'horizon, s'est donc naturellement posée

de façon accrue. L'équipe de maîtrise d'œuvre composée notamment du cabinet d'architectes Brière a opté pour un modèle intégré, composé de deux ailes sud-nord massives et assumées, en partie implantées dans le terrain et desservies en partie haute et de plain-pied par une venelle perpendiculaire reliée au lycée voisin, ainsi que d'un îlot central commun dévolu aux fonctions de distribution et de partage. L'organigramme a ensuite été ajusté de façon à ce que différentes échelles de vie cohabitent en bonne intelligence.

mots clés

enseignement
logement collectif
zinc

adresse

9 avenue du Capitaine Anjot
74960 Cran-Gevrier

CRAN-GEVRIER



INTERNAT DU LYCÉE BAUDELAIRE À CRAN-GEVRIER

MAÎTRE D'OUVRAGE
RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

MAÎTRE D'OUVRAGE DÉLÉGUÉE
TERACTEM

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - BRIÈRE ARCHITECTES
ÉCONOMISTE - Gatecc
BET STRUCTURE - PLANTIER
BET FLUIDES - ARCOBA
BET ACOUSTIQUE - REZ'ON
PAYSAGISTE - DENIS ROPTIN
ARCHITECTE D'INTÉRIEUR - ATELIER GIGUET
VRD - TECTA
HQE - INDDIGO
OPC - SGI

SURFACE DE PLANCHER :
5 327 M²

COÛT DES TRAVAUX
8 170 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : SEPTEMBRE 2014
LIVRAISON : NOVEMBRE 2016
MISE EN SERVICE : SEPTEMBRE 2016





1



2



7



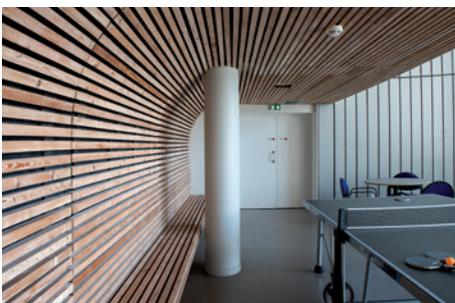
3



4



5



6

L'architecte Franck Brière a structuré son programme à partir du grand axe de composition issu du lycée. La galerie intérieure, ou épine dorsale de celui-ci, a été prolongée d'une venelle légère abritant une rampe en béton désactivé qui aboutit à un large parvis, matérialisé d'une pierre à savon, œuvre symbolique, marquant l'entrée de l'internat nouveau. Cet axe majeur vient ainsi clore le grand axe de composition du projet de l'établissement, tel que pensé originellement, et imprimer l'esprit d'une continuité intergénérationnelle. Les bâtiments nouveaux, à l'instar d'un entonnoir ouvert vers le nord, configurent ainsi une unité de vie et de mouvement autonome mais fortement reliée à l'établissement historique. La sobriété des volumes et la couverture en simple pente qui abritent les chambres soulignent cette appartenance. Tout comme les aménagements des abords de l'internat, étudiés pour favoriser une bonne insertion paysagère du nouveau bâtiment dans le site, qui créent un dialogue harmonieux avec le lycée. Enfin, et pour que la greffe prenne complètement, l'architecte a repris et décliné les codes couleur existants, notamment le vert, en les actualisant.

Bois, zinc et boîtes en porte-à-faux

Une fois cette mise en cohérence assumée, le programme s'est intéressé à présenter un ensemble unitaire et contemporain associant deux volumes relativement symétriques sous un même traitement de façades recouvertes de plaques verticales de zinc prépatinées, de couleur naturelle, grise et bleue. Sur les parties intérieures de la construction, les blocs sont aussi bardés de lattes de bois, façon d'intimiser la cour intérieure, et de faire vibrer l'ensemble en jouant sur les échelles, avec deux murs pignon blancs côté nord. Ces revêtements esthétiques et durables affirment la modernité du bâti, tout en l'animant aléatoirement. Sur les façades extérieures, des boîtes en porte-à-faux, proéminences géométriques vitrées, viennent quant à elles briser, s'il le fallait, la grande échelle des murs. Point d'ostentation superflue, mais une vraie

nécessité fonctionnelle: ces boîtes animent les blocs et apportent la lumière naturelle nécessaire aux salles d'étude. Si l'on y regarde de plus près, l'enveloppe laisse aussi apparaître, sur la partie extérieure des ailes, des ouvertures de chambres en décalé: l'écriture intérieure a fragmenté le volume de façon à articuler les différentes unités de vie et à optimiser les espaces. Ce jeu d'imbrication donne lieu à des chambres désaxées autour d'une salle de bain partagée qui sert de variable d'ajustement. Les chambres profitent ainsi de cette articulation pour s'organiser en de multiples espaces taillés en pointes de diamant qui composent des espaces personnels en alcôves "resserrés" autour de chacun des trois lits. Parallèlement, dans les couloirs, les entrées en quinconce et en biseau viennent casser les effets du linéaire: les dortoirs traditionnels sont définitivement remis aux oubliettes.

Émergence colorée

Sur un plan organisationnel, les deux ailes abritent les chambres d'étudiant, émaillées donc de salles d'étude. Le rez-de-chaussée de l'aile est dédié au foyer et aux pièces individuelles, pour le public handicapé, qui dispose de sa propre entrée autonome. À l'interface des deux bâtiments, et de plain-pied avec le parvis, le hall d'entrée, tout en transparences et parsemé de références contemporaines, escalier en acier laqué et gaines techniques apparentes, vient s'ouvrir sur le foyer en contrebas, et distribuer les ailes. Cet espace déborde du volume principal en une émergence colorée, du même vert comme homme recouvrant les boîtes extérieures, façon de marquer sa fonction, espace collectif et de rassemblement ouvert sur les prairies extérieures. On y retrouve l'esprit d'un jeu sur les proportions, avec un volume en double hauteur, dont une partie en alcôve tissée d'une ligne de caillebotis qui se prolonge d'une assise en sous-face, pour s'installer en retrait de l'animation de la salle et profiter du paysage. À petite ou grande échelle, le programme ne lâche jamais son dessein initial, autour des notions de précision et de justesse.

Bâtiment passif

Une exigence filée jusque dans les aspects énergétiques, le bâtiment étant classé parmi les projets passifs – une volonté de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, maître d'ouvrage – avec son éclairage naturel, sa ventilation double flux, ses matériaux simples et recyclables, son confort hygrothermique et olfactif et son enveloppe surisolée (triple vitrage). "Un projet cadré et cerné", conclut l'architecte Franck Brière.

1 et 3 - Les deux ailes de logement sont reliées par une distribution centrale

2 - Une allée couverte fait le lien avec le lycée existant

4 et 7 - Les volumes en saillie sur la façade habillée de zinc correspondent à des salles d'étude

5 - Patio central

6 - Les volumes intérieurs sont habillés de bois

Le Même et la modernité

Ce n'est pas sans un certain émoi que les architectes Yves Mugnier et Jean-françois Wolff se sont frottés à ce bâtiment dessiné en son temps par Henry-Jacques Le Même, celui-là même qui a inventé le "chalet du skieur", imprimant au XX^e siècle un style propre privilégiant les volumes simples, le confort intérieur ainsi que le soin de la composition. Afin d'aborder par le bon bout cette école de physique fondée en 1951 et destinée à réunir les jeunes chercheurs et étudiants du monde entier, les hommes de l'art se sont donc

replongés dans leur études, et dans la littérature ad hoc: leur réécriture n'en a été que plus pertinente, dans le respect de l'ainé. La rénovation éclaire les traits de Le Même, matériaux bruts, profil de pente de toit et fronton étiré face à la chaîne du Mont-Blanc, tout en requalifiant le bâtiment en fonction de ses nouveaux usages et besoins thermiques et acoustiques. Un relooking modéré qui redonne toute sa valeur à l'édifice, en cohérence avec son rôle de vitrine internationale.

mots clés

réhabilitation et restructuration
pierre
bois
patrimoine
enseignement

adresse

951 route de la Cote des Chavants
74310 Les Houches

LES HOUCHES



ÉCOLE DE PHYSIQUE DES HOUCHES

MAÎTRE D'OUVRAGE
UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - Y. MUGNIER,
ATELIER WOLFF & ASSOCIÉS
ÉCONOMISTE - CE2T
BET STRUCTURE - PLANTIER
BET FLUIDES - BRIÈRE
BET ACOUSTIQUE - REZ'ON

SURFACE DE PLANCHER :
643 M² (DONT 69 M² NEUF)

COÛT DES TRAVAUX
1 070 572 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : AOUT 2016
LIVRAISON : FÉVRIER 2017
MISE EN SERVICE : FÉVRIER 2017

Le bâtiment originel se situe dans un endroit bucolique, sur les hauteurs de la commune des Houches, au cœur d'une forêt d'épicéas jalonnée de blocs erratiques de granit. Un endroit fortement marqué par la présence du massif du Mont-Blanc et qui s'ouvre en enfilade sur la vallée de Chamonix. Inspiré par ce contexte, Henry-Jacques Le Mème a proposé en son temps une réponse architecturale sobre et efficace privilégiant les dégagements sur le panorama. Son bâtiment se présente ainsi sous la forme d'un long parallélépipède rectiligne de 40 mètres de long sur 11 mètres de large, avec l'ensemble des bureaux et halls orientés à l'est, vers la vue. Perpendiculaire à ce volume et à l'arrière, un amphithéâtre remonte en gradins dans la pente, avec une toiture installée dans le prolongement du bloc principal. À l'extérieur enfin, une agréable cour-sive soutenue par des poteaux en bois non équarris, prolonge l'esplanade identifiée par la "longère" principale, à l'abri. La forme et les matériaux, simples et de qualité, pierres de granit, bois sombre, charpente en rondins ne sont pas sans faire écho à l'esprit des cloîtres monastiques.

Respect de la forme

Sensibles à cette sobriété formelle, les architectes ont convenu avant tout de conserver dans son jus la galerie et de laisser libre la façade est, avec ses espaces extérieurs bien orientés vers la vallée, et ses façades de granit et de bois (seules les parties vitrées ont été changées). La subtilité a consisté à adjoindre à ce volume une extension à fonction d'accueil, sur le pignon sud, de façon à répondre au cahier des charges fixé par le maître d'ouvrage, tout en rafraîchissant le pignon opposé d'un simple coup de peinture de façon à redonner au bâtiment sa valeur d'origine, marquée par des trames symétriques et répétitives. Ces deux extensions, effectuées en 1995, avaient en effet modifié la perception du bâtiment depuis les points d'accès au site.

Comme un rocher percé

Le pavillon d'accueil s'inscrit dans le profil exact du volume existant, en proue de bâtiment, légèrement surélevé de 70 centimètres par rapport à la route qui le dessert. Encastré dans la pente, il s'harmonise avec l'édifice originel avec ses murs appareillés en pierres de Luzerne, son parvis de granit et ses sous-faces en acier Corten, qui font écho aux bois vieillis. Avec sa toiture sans débords et ses larges baies vitrées en retrait sous l'auvent, ce volume s'apparente à un rocher percé, en relation directe avec l'environnement immédiat -un bloc de granit délimite la partie supérieure de l'édifice- et au service des transparences: la valeur signalétique est forte, qui épanouit le volume historique. Tiré au cordeau, cet espace est précédé d'une aire de retournement qui permet les livraisons, au plus juste, et d'un accès sous forme de rampe douce pour les personnes à mobilité réduite. À l'aplomb de l'extension, le cheminement piéton a été durement gagné en creusant le rocher, et prolonge le sentier ancien qui dessert sur les hauteurs des logements dédiés aux visiteurs.

Unité et lignes filées

À l'intérieur, le programme s'inscrit aussi dans la droite ligne des travaux de Le Mème, en reprenant les codes de celui-ci, lisibilité des espaces, lumière naturelle, matériaux simples et bruts, tout en répondant aux besoins de confort moderne et aux nouveaux usages. L'apparence périphérique étant conservée, il a fallu isoler par l'intérieur, retraiter les locaux, du sol au plafond. La géométrie d'origine a été réintégrée, avec un long couloir de part en part, qui sert à distribuer les fonctions: bureaux parfois subdivisés et éclairés par une imposte vitrée, salles d'étude et des posters, libre-service informatique, et salle d'exposition des chercheurs -libérée des cloisons qui l'occultaient. Dans la continuité du hall d'accueil, avec ses faces de panneaux perforés en hêtre clair -pour les besoins acoustiques-, ses luminaires design -pour le côté industriel-, et son sol de pierres, le traitement privilégie des carrelages gris, veinés, qui assurent la transition vers le parquet en chêne des différentes salles. Le traitement phonique s'appuie sur les mêmes ressorts que ceux éprouvés précédemment, dans le même esprit de composition unitaire et de lignes filées. Et puis, il y a l'emploi de détails ou de stratagèmes qui servent à ancrer une modernité, ou au contraire, un lien à l'histoire, à des références... Dans le hall d'accueil, un mobilier cosy, pastiche de celui des années 1950, une plaque d'acier brut sous le bar ou des casiers réinterprétés pour le courrier des physiciens. Ailleurs, dans la salle d'exposition, un tableau noir, surgi du passé, ou des mobiliers mobiles, pour agencer des expositions voyageuses...

Tout au long, le programme navigue ainsi sur le fil, joue sur les contrastes, entre le respect dû à l'architecture originelle et les besoins nouveaux. Un constant dosage d'ingrédients, en quête de proportions, pour une composition parfaitement équilibrée.



1



2



3



4



5

1 - Le volume originel conçu par Henry-Jacques Le Mème

2 - Coursive extérieure

3 et 4 - Hall d'accueil

5 - Bibliothèque

6 - Le volume créé en extension et le bâtiment d'origine



6

Vaisseau spatial et paysager

Dans ce pays de frais bocages et de riantes collines, la perspective de voir pousser un bâtiment de 4 628 m² au cœur de la prairie eût pu inquiéter les élus du syndicat intercommunal du pays d'Alby-sur-Chéran, maître d'ouvrage. En réponse, l'architecte concepteur r2k architectes a déployé un programme compact et intégré qui s'incruste pour un tiers de sa surface dans le terrain naturel, faisant ainsi l'économie de quatre étages qui auraient gommé les perspectives sur les montagnes des Bauges et la cluse vers lesquelles se tend le sujet. Le hall central, sas

de verre qui supporte une nacelle magenta en lévitation, tisse ainsi, dans la continuité de l'allée qui le dessert, un lien spatial vers ce paysage. Il distribue deux blocs latéraux, un gymnase habillé d'un bardage en pin douglas ondulé et lasuré, ainsi qu'un pôle culturel recouvert d'une résille en métal sur une face et d'un bardage bois sur l'autre. Ces pôles viennent cascader en terrasses successives vers le volume central, façon de le souligner en dégageant deux lignes en creux qui projettent le regard vers l'horizon. La cohérence naît de ces convergences.

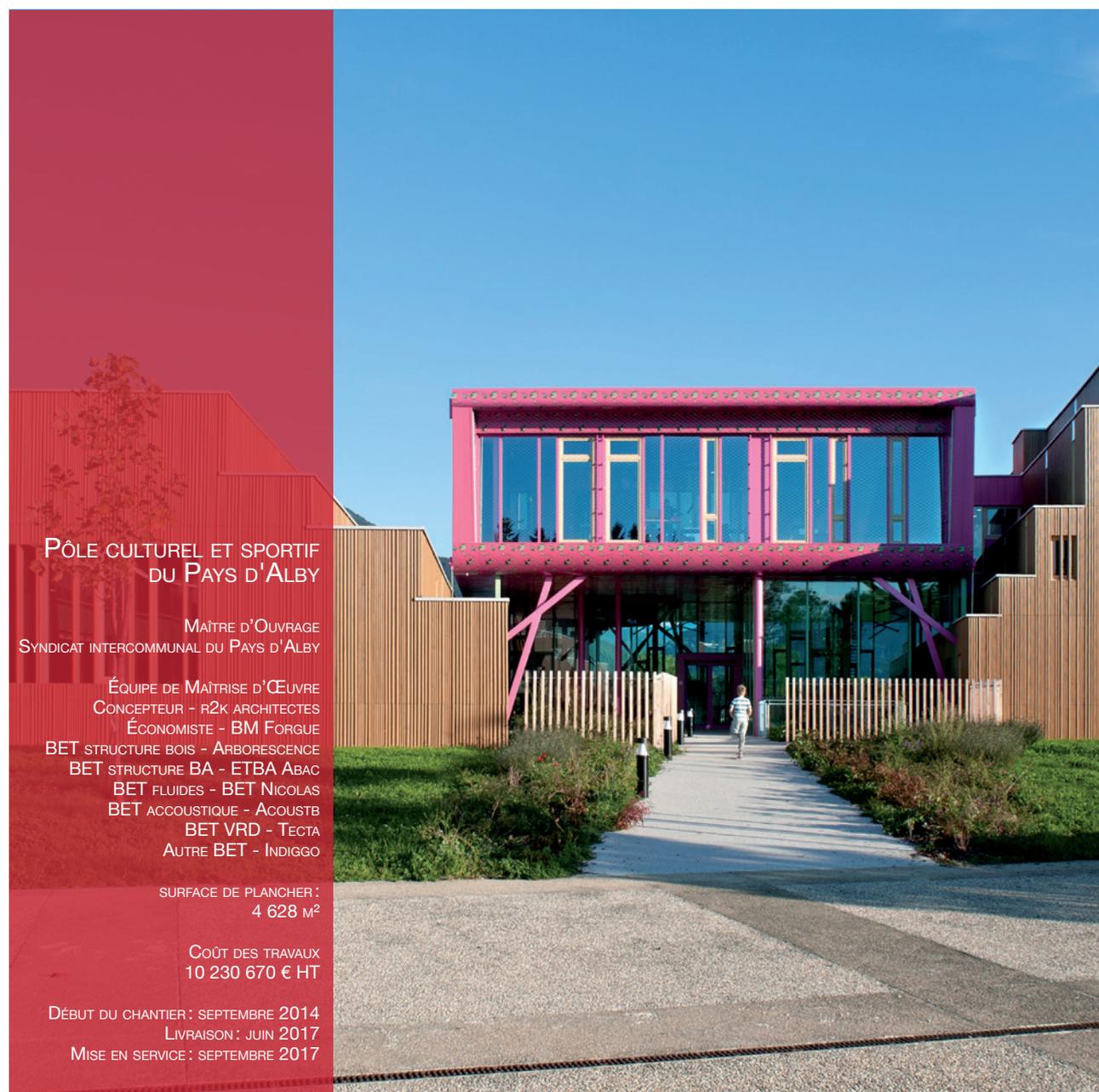
mots clés

équipement public
sportif
culture & loisirs
bois

adresse

Allée du Collège
74540 Alby-sur-Chéran

ALBY-SUR-CHÉRAN



PÔLE CULTUREL ET SPORTIF DU PAYS D'ALBY

MAÎTRE D'OUVRAGE
SYNDICAT INTERCOMMUNAL DU PAYS D'ALBY

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - R2K ARCHITECTES
ÉCONOMISTE - BM FORGUE
BET STRUCTURE BOIS - ARBORESCENCE
BET STRUCTURE BA - ETBA ABAC
BET FLUIDES - BET NICOLAS
BET ACOUSTIQUE - ACOUSTB
BET VRD - TECTA
AUTRE BET - INDIGGO

SURFACE DE PLANCHER :
4 628 M²

COÛT DES TRAVAUX
10 230 670 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : SEPTEMBRE 2014
LIVRAISON : JUIN 2017
MISE EN SERVICE : SEPTEMBRE 2017



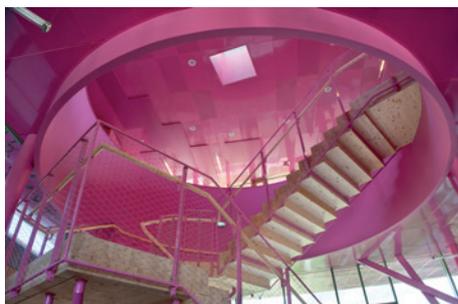
1



2



3



4



5



6



7



8

Depuis le rez-de-chaussée du hall principal et en accès direct, de plain-pied, on accède aux gradins du gymnase qui surplombent l'aire sportive. Loin de l'ambiance pop'art acidulée du premier, celui-ci affirme une écriture sobre et sans fioritures –en cohérence avec sa fonction-, tissée par les lignes d'assise en béton poli qui reprennent le vocabulaire des gradins de la toiture, comme un miroir inversé, ainsi que par les trames verticales de caillebotis (avec isolant phonique) des murs verticaux. Au plafond, la charpente présente des grandes poutres treillis sous formes de fermes reliées les unes aux autres par un jeu d'assemblage. Cette structure est supportée par le mur latéral en béton du fond du gymnase ainsi que par trois consoles côté opposé. Entre les grandes hauteurs sous plafond de l'aire sportive centrale et l'aile des gradins, en partie renforcée sous une ligne de faux plafonds bas, qui dessinent une logique de circulation, l'architecte s'est plu à jouer avec les échelles. La structure est assumée sans tricher, mais le secret des murs à ossature bois sera à percer plus loin.

À son extrémité, le gymnase a été éten-du afin de loger, derrière l'aire sportive dédiée aux jeux de balle, un mur d'escalade toute hauteur. Les grimpeurs qui tournent le dos au paysage des Bauges pourront, au terme de leur ascension et sous réserve de dextérité, faire un demi-tour pour profiter du point de vue au travers des grandes baies vitrées de la partie supérieure.

Ascension vers le paysage

Après un passage dans les vestiaires situés sous les gradins, au sous-sol du gymnase, cellules de béton brutes habillées çà et là de bardages ondulés, on revient dans le hall central, cœur de l'édifice. La lumière et les matériaux bruts ont été associés dans un principe de mixité maîtrisée: les sols en béton brut poli, avec incrustation de verre recyclé, s'accordent avec les panneaux bois et les bardages ondulés en épicea des murs. Après quelques volées de marche avalées via un escalier en colimaçon majestueux fait de bois massif renforcé par des lames métalliques, c'est le grand paysage (tours Saint-Jacques et Semnoz) qui s'épanouit, au premier étage, via une terrasse extérieure tissée d'une résille métallique

–qui assure le rôle de sécurisation et de filtre naturel, une fois habillée de végétaux, face au soleil d'hiver.

Murs du son...

Par effet de contraste, le pôle culturel se replie sur lui-même, en corrélation avec ses usages spécifiques. Les différentes salles de répétition et l'école de musique ont été pensées comme une succession de boîtes autonomes désolidarisées de la structure globale afin de satisfaire aux contraintes acoustiques extrêmes imposées ici, dispositif étayé des revêtements dédiés, plâtre perforé et tissus tendus Texaa® qui contribuent au confort optimum des usagers. Un agencement porté à son plus haut degré de perfection dans la grande salle de l'auditorium, où le traitement du son résulte d'un savant dosage d'absorption et de réverbération dûment étudiées par un bureau d'études acoustique. Même les logements de fonction, situés à l'étage et l'arrière du bâtiment, côté parking, ont leur mur du son: le plancher bois a été lesté entre les solives de gravier et de chape sèche avec isolant et Fermacell. Cette reproduction de la dalle béton permet d'éviter tout effet de résonance.

...et murs en paille

Plus largement, ce programme réellement complexe mais finalement cohérent, est le fruit d'une intense concertation, tout au long du chantier, entre différents corps d'état, architecte et maître d'ouvrage, de telle façon que la prise en compte des contraintes techniques coïncide avec les obligations acoustiques, thermiques et de chauffage. À l'issue du concours remporté en 2011, le sujet a donc mûri et évolué, au fil de réunions à répétition, en phase de conception, et de nouvelles réglementations. Un pôle culturel et sportif qui évite le m'as-tu-vu au profit d'un lien sincère avec le paysage et d'une réelle cohérence environnementale. Les panneaux solaires fournissent l'eau chaude sanitaire ainsi qu'une partie du chauffage. En été, le confort est garanti par des protections solaires extérieures, un labyrinthe thermique ainsi qu'une ventilation naturelle contrôlée par Gestion Technique Centralisée. Enfin, et il s'agit encore d'une vraie originalité à cette échelle, l'isolation du bâtiment a été réalisée avec des bottes de paille préfabriquées -36 cm d'épaisseur- livrées par un agriculteur autrichien et mises en œuvre par une entreprise du même pays. Un procédé qui assorti d'un complément en laine de bois, employé comme rupteur de ponts thermiques, a permis de limiter le bilan carbone de l'opération et d'offrir au projet une réelle exemplarité. De quoi questionner le modèle de la maison "en dur" des "Trois Petits Cochons".

1 et 2 - Le volume du pôle culturel recouvert d'une résille métallique sur l'une des façades et de bardage en bois sur une autre

3 - Terrasse extérieure

4 - Accès à l'école de musique

5 - Accès public vers le hall principal

6 - La salle de spectacle

7 - Le gymnase

8 - Détail de la façade extérieure abritée

Tremplin vers le paysage

Adossée au rocher, face au spectacle des gorges et des ponts de la Caille – l'un des sites les plus visités de Haute-Savoie –, l'Espace des Bains ou salle communale des Ponts de la Caille dessinée par l'agence Van Den Driessche architectes se glisse dans son environnement, belvédère intégré pour mieux le révéler. À l'instar d'une cavité vitrée, le bâtiment déroule des planimétries hautes et basses qui viennent souligner et étirer l'horizon, invitant à la contemplation. Les badauds de la place haute, romantiques de passage ou paysagistes

de génie, seront happés par la grandiloquence du site mis en scène par cet Espace taillé sur mesure, dépouillé d'artifices et allégé au maximum de façon à servir de support, ou de tremplin vers le paysage... Les usagers de la salle située en place basse et prolongée d'une terrasse pourront quant à eux jouir des vues en toute intimité, à l'écart de la vie supérieure et du trafic piétonnier des ponts. La sphère publique et touristique, et l'espace privatisé, se côtoient ainsi sans se rogner, au fil d'un même dessin, à la fois ample et resserré.

mots clés

équipement public
culture & loisirs
paysage

adresse

Route des ponts, lieu dit "vers le Pont"
74350 Allonzier-la-Caille

ALLONZIER-LA-CAILLE



L'ESPACE DES BAINS À ALLONZIER-LA-CAILLE

MAÎTRE D'OUVRAGE
COMMUNE D'ALLONZIER-LA-CAILLE

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - AGENCE VAN DEN
DRISSCHE ARCHITECTES
ÉCONOMISTE - UD GROUPE
BET STRUCTURE - PLANTIER
BET FLUIDES - UD GROUPE
AUTRE BET - BUREAU DE CONTRÔLE TECH
ET SPS : ALPES CONTRÔLE

SURFACE DE PLANCHER :
260 M²

COÛT DES TRAVAUX
1 159 822 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
1 391 787 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : JUILLET 2014
LIVRAISON : FÉVRIER 2016
MISE EN SERVICE : COURANT 2016





2



3



4



5



6



7



1

1, 2 et 3 - La salle s'ouvre sur une vaste terrasse extérieure

4 - Les deux ponts de la Caille depuis la salle

5 - L'esplanade publique et le belvédère aménagés sur la salle

6 - Mise en valeur nocturne du projet

7 - Vue depuis le pont de 1929

Le programme joue sur la confrontation des échelles, historique, géographique et géométrique. Les anciens ponts, vestiges de deux époques, le "Charles Albert" inauguré en 1839 et le pont Cagnot, construit en 1929, affichent leurs lignes claires et leurs matières brutes, câbles d'acier et béton, témoins du génie et de la technicité des hommes des siècles derniers. La place en belvédère située à l'entrée du site s'efface en revanche pour mieux servir cette scénographie tout comme la salle inférieure, en partie incrustée dans la pente et entièrement vitrée sur sa façade visible. L'objet moderne ne fait ainsi que révéler l'ancien, ou se mettre à son service, la compacité de la salle communale –ou Espace des Bains- tranchant avec l'échelle grandiose des ponts, et du gouffre qu'ils enjambent. Dans le même esprit, les places haute et basse s'articulent en légèreté, sans éléments interférents vis-à-vis de la vision globale: même la construction induite par les contraintes réglementaires -la partie émergente de l'ascenseur-, qui aurait pu être perçue comme exogène, participe à la lecture de l'ensemble, à l'instar d'une lanterne ou vigie matérialisant, à côté de l'ancien poste des douanes réhabilité, l'entrée du site.

Jeu de coupes

Ce jeu des lectures, et des coupes, est le fruit de réflexions fines et attentives visant à tirer le meilleur parti de la topographie du lieu: l'écran naturel sert à projeter, version grand écran, le spectacle des ponts et des gouffres.

À l'origine du projet, la partie supérieure située sur le même plan que la route arrivant d'Allonzier, consistait en un délaissé contraint par la pente cou-

lant vers le gouffre d'un côté et la voie routière de l'autre, belvédère venant buter sur une maisonnette –un ancien poste de douane- marquant l'entrée du pont Charles Albert. Le parvis a été recouvert de béton grenailé, rappelant la matérialité du revêtement des ponts, ainsi que de pierre de Bourgogne non gélive, pour un effet "tapissant". Proche et loin de la route, ce traitement induit des usages différenciés. À l'avant, vers le paysage, la place a été sécurisée d'un garde-corps en maille inox coiffé d'une tablette –pour faciliter les croquis d'artistes. Celle-ci garantit les transparences et se prolonge d'une jardinière qui adoucit les contours de la place tout en mettant à distance le vide, pour les sujets au vertige. La maisonnette a été rafraîchie, tant au niveau des enduits, refaits, que des bois, sablés. Les ouvertures anciennes ont été agrandies en toute hauteur pour faciliter les transparences et l'usage commercial futur. Dans le même esprit de sobriété, les liaisons entre le belvédère et la salle basse, tout comme le parvis de celle-ci, ont été traitées de façon à épouser les formes et la texture de l'écran.

Fondu dans le terrain

Le programme ne se cache pas mais se fond dans le terrain, aidé par l'emploi de matières sincères et nobles (béton brut et matricié, verre, aluminium thermolaqué... etc.), ainsi que par un trait précis. L'escalier qui relie le belvédère à la salle positionnée en contrebas est ainsi jalonné de plaquettes de béton matricié soigneusement panachées, pour rappeler le travail de la pierre, et souligner l'effet de matérialité. Dans le même esprit, au rez-de-chaussée (en-dessous du belvédère), le bâtiment se déploie parallèlement à la pente et au parcellaire, avec sa façade entièrement vitrée: les lignes courent, tel le parquet intérieur qui se prolonge en terrasse et qui épouse les courbes du terrain, ou telle la pergola réduite au profit de l'ouverture vers le ciel. L'exigence s'est logée dans les moindres recoins, toujours au service de l'insertion: habillage métallique de l'ascenseur de même couleur que les menuiseries de la maisonnette, éléments techniques noyés dans le capotage, câbles d'alimentation des bandeaux Leds masqués, garde-corps de l'escalier scellés...

À travers un prisme

L'intérieur de la salle, convertible en version festive (mariages, manifestations) ou professionnelle (vidéos conférences, réunions, etc.) est au diapason de ce programme sincère et minutieux. La modularité y est prioritaire, au même titre que le confort d'usage moderne matérialisé par des traitements acoustiques poussés au plafond et en paroi, un chauffage par double-flux (air réchauffé et soufflé), des apports lumineux judicieux (lignes de Leds) assortis de matériels audio-visuels dernier cri pour des projections ou des conférences de haute qualité. Mais la salle profite surtout de sa position en sous-bassement, semi-enterrée, pour mieux jouer du paysage extérieur, et c'est comme si le prisme constitué par son cadre limité et ses baies vitrées venait réfracter le spectacle naturel extérieur. Entre l'alcôve confinée et la magnificence naturelle, persiste au final la sensation d'une dilatation.

Plage, paysages et beaux tracés

Ce projet est l'exemple parfait d'une architecture modeste mise au service d'un écrin splendide tressé d'une pelouse en pente douce qui coule vers le lac et un horizon de montagnes, plus lointain. Le restaurant de la plage de Menthon-Saint-Bernard, reconstruit en lieu et place d'un ancien bâtiment, ainsi que ses annexes, bureau des maîtres-nageurs, pavillon d'accueil et toilettes publiques, ont en effet été glissés dans ce creuset au prix de beaucoup de subtilité et d'attention aux

détails. Fruit d'une réflexion maîtrisée et attentive, le programme a ainsi privilégié les lignes claires –toitures plates et végétalisées-, les matériaux simples et sincères (béton, carrelets de mélèze, galets, etc.) ainsi que les savoir-faire au service du paysage... et des usages. Une vraie œuvre d'artisan-architecte à l'écoute, loin des effets de manche, qui permet de rétablir la perception idyllique du lieu, dans un esprit de durabilité et de praticabilité. Un Eden à portée de serviette.

mots clés

paysage
bois
loisirs

adresse

305 chemin de la Prairie
74290 Menthon-Saint-Bernard

MENTHON-SAINTE-BERNARD



RESTAURANT DE LA PLAGE À MENTHON-SAINTE-BERNARD

MAÎTRE D'OUVRAGE
COMMUNE DE MENTHON-SAINTE-BERNARD

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - CHASSAGNE DELETRAZ
ARCHITECTES

ÉCONOMISTE - LIONEL BERTINOTTI
BET STRUCTURE - GMS STRUCTURE
BET FLUIDES - BRIÈRE
BET CUISINE - ARTELIA

SURFACE DE PLANCHER :
199 M²

COÛT DES TRAVAUX
863 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : SEPTEMBRE 2016
LIVRAISON : JUIN 2017
MISE EN SERVICE : JUIN 2017



Le site présente un profil en pente douce desservi par une entrée principale matérialisée, à l'amont, par un pavillon d'accueil, ainsi que par un portail d'accès bas et latéral, au niveau du lac, qui permet de distribuer le bureau des maîtres-nageurs ainsi que d'assurer les secours, via une allée gravillonnée. Un restaurant marque par ailleurs, en partie supérieure, les limites d'un terrain matérialisées par une petite route secondaire qui permet notamment les livraisons ainsi qu'un accès de service.

Le bleu de l'eau, sur un plateau

Dans ce jardin borné de haies et de grillages, destiné à la détente et aux jeux aquatiques, le parti pris, logique compte-tenu de la prégnance de l'eau et de la verdure, a consisté en une insertion optimale. Ramassés dans le site, en cohérence avec les éléments environnants, le restaurant et ses annexes ont ainsi été estompés du mieux possible grâce à un travail fin du trait et des détails ainsi qu'à un usage pertinent des matériaux. Prenons, pour commencer, le restaurant situé en partie haute du site, avec une visée plongeante vers le lac. Son profil dominant épouse la limite de l'emprise, formant un mur épais en béton vers la route supérieure, mais sans opposition. Une paroi vitrée, tracée dans son dernier tiers, ménage des percées visuelles vers la terrasse et le plan d'eau. Naturellement, la toiture file ses lignes claires, dans le même esprit : végétalisée, compacte et ramassée, elle ne fait que souligner le lointain, pelouse pré-plantée parallèle à la pelouse naturelle pour mieux servir le bleu de l'eau, sur un plateau. Et ce ne sont pas quelques garde-corps supérieurs vitrés "anti-intrusion" réglementaires qui entraveront la divagation du regard.

Défilé de fuite

D'autant que tout autour, les lignes courent, prolongeant les horizontales, encourageant le défilé de fuite vers le lac, objet principal et obsession de l'architecte. Les carrelats de mélèze brut verticaux, superposés selon trois trames aléatoires, tissent ainsi les façades de vibrations rythmiques au gré des ombres portées, et en fonction des heures de la journée. La venelle qui abrite la circulation principale, à l'avant du bâtiment, facilitant sa conversion en salle de restaurant secondaire, étire ses lignes d'est en ouest, formant ombrage pour les tablées du midi. Et puis, il y a cette circulation franche, en pied de bâtiment, ligne de béton balayée raccordée à quelques volées d'escaliers décaissées dans le terrain... Jalonné de galets, en pied de murs –la bande propre-, et bordé de traverses en chêne, côté pelouse, ce passage se trouve digéré au cœur de l'aménagement paysager. On a beau chercher, on peine à trouver des aspérités à cette grande œuvre d'inclusion. La terrasse, ouverte aux vents du soir, a été équipée de vitrages en polycarbonate coulissants translucides, habile stratagème pour se protéger sans s'enfermer. Cette même terrasse ou restaurant sans salle, peut être abritée de deux voiles reliées à un mat (de voilier) lorsque l'orage survient, sans crier gare. En toiture, même les ventilations ont été masquées, tout comme les étanchéités des pieds de mur, recouvertes de bandes métalliques... Les toilettes, les douches et les

sanitaires, au service des baigneurs, et des visiteurs, ont quant à eux été logés entre deux traits de coupe, encadrés de parois de béton brutes, efficaces et pérennes, dans le prolongement amont du restaurant, derrière la façade bardée de mélèze.

Infusion de lignes et de matériaux

Les annexes du restaurant, bâtiment d'accueil, local des maîtres-nageurs et sanitaires publics, participent avec le même entrain à l'effort d'insertion. À l'écart, sur la limite de la plage, ils reprennent même les codes du restaurant, au service du lieu. Le chalet des maîtres-nageurs, bien qu'en position centrale, vient se lover sous les arbres, avec ce même profil en mélèze qui facilite l'effacement, et un amphithéâtre naturel, à l'arrière, taillé dans la pelouse. Un petit auvent soutenu par des poteaux en métal galvanisé, ainsi qu'un parvis matérialisé en béton, suffisent à souligner sa vocation publique. Idem pour le pavillon d'accueil, tissé des mêmes codes, béton, lattes de bois et poutres métalliques... Le sentiment d'unité, et de plénitude, découle de ces infusions de lignes et de matériaux. De ce souci des détails porté, aussi, au plus haut point : une façade béton, sur la partie "borgne" du programme, coulée sur place avec le même soin que le reste. Des convictions affirmées et soutenues : un cheminement PMR (Personnes à Mobilité Réduite) assigné à la voie routière supérieure plutôt qu'à la pelouse, pour ne pas affecter la vision d'ensemble... "Pour que le projet marche, il faut tout dessiner, il faut prendre le temps", rappelle l'architecte Philippe Delétraz. Le temps, premier carburant de ce projet rare et précis.

1, 5 et 8 - La terrasse du restaurant tournée vers le lac

2 - Le bâtiment des maîtres-nageurs et le restaurant

3 - L'allée piétonne longe le lac

4 - Le cheminement vers le restaurant

6 - Le bâtiment d'accueil

7 - La partie amont du bâtiment poursuivie par une clôture qui masque les accès de service



8



7



1



2



3



4



5



6

Boîte noire au service du septième art

Construit dans une zone d'activité en devenir et au cœur d'un parc à la qualité paysagère remarquable offerte par la ripisylve du Chéran, ce complexe cinématographique d'art et d'essai a vocation à servir de marqueur au quartier entier tout en dialoguant avec l'espace environnant. Le parti pris des architectes, l'atelier Tekhné, a donc consisté à affirmer le bloc, boîte noire monolithique posée dans le champ, tout en ouvrant celle-ci d'un parallélépipède surbaissé dont le fronton entièrement vitré, en proue de zone, se prolonge partiellement sur les deux faces du bloc

principal. La forme induit ainsi la fonction du cinéma, espace de repli et de rêverie, dans un univers intime et sombre, tout autant que sa valeur totémique, signalétique. Avec ses faces de béton banchées brutes, ses escaliers métalliques extérieurs, ses cubes en porte-à-faux, ses vitrages jalonnés de poutres rythmiques, l'ensemble, résolument contemporain, dénote dans le concert des cinémas traditionnels. Un objet esthétique et artistique qui constitue une parfaite porte ouverte vers l'expérience du septième art.

mots clés

culture & loisirs
bois
lumière

adresse

18 avenue Franklin Roosevelt
74150 Rumilly

RUMILLY



COMPLEXE CINÉMATOGRAPHIQUE D'ART ET D'ESSAI À RUMILLY

MAÎTRE D'OUVRAGE
COMMUNE DE RUMILLY

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - TEKHNÉ ARCHITECTES
ÉCONOMISTE - DENIZOU
BET STRUCTURE - DPI STRUCTURE
BET FLUIDES - ITF (ÉGALEMENT BET QE)
BET ACOUSTIQUE - PEUTZ
BET SCÉNOGRAPHIE - DUCKS

SURFACE DE PLANCHER :
1 425 M²

COÛT DES TRAVAUX
3 323 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : SEPTEMBRE 2015
LIVRAISON : MARS 2017
MISE EN SERVICE : MARS 2017

Le complexe cinématographique détonne d'abord par son apparence extérieure, cubique et massive, qui privilégie les matériaux bruts, osant la confrontation avec l'univers environnant, vert et bucolique. Le bloc est en effet bardé de grands panneaux de béton banché de six mètres par six colorés d'une laque noire qui leur confère un aspect faïencé. Ce "cuir" sombre et vibrant meut la masse au gré de la lumière et des ombres, malgré sa monumentalité apparente. Dans le même esprit, des boîtes, ou prismes bardés de lattes de bois, de métal, ou lasurés de couleur (bleu) se détachent du volume principal, en porte-à-faux, et ces géométries participent de concert au mouvement d'ensemble: le multiplexe devient objet multi-focal fluctuant au gré des postes d'observation. Un objet 3D qui préfigure, si on y prête l'œil, l'expérience cinématographique.

La lumière et les salles obscures

Pour appuyer cette démonstration, le bâtiment déploie sur sa façade Est un escalier ainsi qu'un "couloir" contenus dans une enveloppe métallique en inox ajouré qui encadre et privatise les sorties ainsi que les circulations. Enfin, en front, dégagé des limites du cube principal, un socle rythmé de poutres en bois, où s'intercalent de grandes baies vitrées, vient exprimer le volume sur l'extérieur. De grands stores noirs peuvent occulter complètement la façade en pleine journée. La nuit, cet espace vitré sert de phare vis-à-vis du monde extérieur. La lumière, avant les salles obscures.

Dédié à l'accueil, aux rencontres d'après séance, voire à quelques expositions temporaires, le hall principal a privilégié la carte de la clarté et des ouvertures, en accord avec sa vocation conviviale et en contraste avec les salles de projection proprement dites. Au sol, une chape quartzée, pour le chic et la résistance à l'usage, un faux-plafond avec lames de bois et feutre absorbant, pour le confort acoustique, et l'esthétique... Dans ce lieu aéré, l'architecte a osé quelques digressions, qui allègent la rigueur du trait et les géométries franches, à l'instar de la "banque" principale en bois massif et contrecollé, qui s'étire en un objet sculptural et pratique abritant les fonctions principales (stand confiserie, caisse, etc.). Par-delà cette banquette d'accueil, la façade a aussi été adoucie: blanche, avec une partie supérieure micro-perforée, pour l'acoustique, elle a été entaillée sur sa tranche sommitale d'impostes vitrées qui irriguent d'une lumière de second jour les bureaux administratifs situés au premier étage, ceux-ci étant par ailleurs éclairés par des lanternes.

Boîtes dans la boîte

Dans le prolongement de cette façade, un assemblage de portiques en bois soutient la circulation menant à ces bureaux, en partie haute, avec des garde-corps vitrés intégrés pour garantir les transparences, et des sous-faces de faux-plafond en fibre organique, pour marquer la différence de fonction du lieu. Le sol des bureaux est vêtu d'un PVC gris, qui rappelle les teintes du rez-de-chaussée, avec des pans de murs noirs, dans le prolongement du bloc principal... La logique sémantique est

cohérente, filant l'esprit de la boîte dans la boîte, à l'instar d'une mise en abyme dont le point de convergence et d'interprétation suprême est la salle obscure.

Exploration esthétique

En fait de salle, il y en a trois, qui se superposent dans le bloc noir, avec des capacités différentes (90, 150 ou 250 places). Partout, les codes de décoration et d'aménagement sont les mêmes, ce dernier étant en cohérence avec les normes définies par la CST (Commission supérieure technique de l'image et du son), haute autorité en matière de cinéma. Les questions acoustiques, fines, ont donc été réglées avec un acousticien. Un bureau d'étude scénographique a déterminé le positionnement des outils (cabine de projection, enceinte, écran), le traitement des revêtements, enveloppes multi-couches constituées de laine de roche (isolant thermique), de panneaux de BA 13 ainsi que l'isolant acoustique. Pour le reste, la décoration est forcément sobre, au diapason de l'usage: luminaires Leds, pour distiller une lumière rasante vers les circulations, projecteurs vers la scène, appliques murales, avec des petites lignes de bois pour réchauffer les fauteuils... Quant à la technique (climatisation, ventilation, chauffage, etc.), elle a été dissimulée derrière une toiture dédiée. Ce confort ouaté contraste avec l'univers des galeries et escaliers, balisés de béton brut et de tôle métallique ajourée, qui ramènent le spectateur vers le hall d'accueil.

Entre la douceur du dedans et la franchise du dehors, entre deux mondes, l'architecte a joué de ces contrastes: son ouvrage devient ainsi un objet d'expérience, d'exploration spatiale et esthétique. Un objet questionnant, en parfait accord avec la vocation de ce cinéma d'art et d'essai.

1 - Le volume principal abrite 3 salles de cinéma

2 et 3 - Les volumes secondaires et la circulation extérieure sont habillés de bois et de métal

4 - Le bloc est bardé de béton lasuré

5, 6 et 7 - Le hall principal

8 - L'une des salles de projection



8

7

6

5

4

3

Polyvalent et cohérent

L'objet du programme piloté par l'architecte Catherine Boidevaix a consisté à créer en cœur de village un ensemble de bâtiments publics, locaux périscolaires, restaurant scolaire, salle des fêtes et bibliothèque à la fois autonomes et fortement reliés, dans une optique d'usage polyvalent, sur deux niveaux, places basse et haute. L'accessibilité et l'interconnexion entre les bâtiments ont donc été optimisées de façon à faciliter la visibilité et la fluidité des déplacements. Dans un site imprégné par son ancienne

école et son église hiératique, et paysager, en balcon vers le lac Léman et la chaîne du Jura, le parti pris a consisté à minimiser l'impact du projet en étirant les lignes des bâtiments, vêtus de matériaux sobres et bruts, et en intégrant une partie de ceux-ci dans la pente naturelle. Les seules parties visibles du programme sont donc la partie publique de la médiathèque ainsi que l'espace périscolaire, qui émergent sur la place haute et participent à la requalification de ce parvis.

mots clés

équipement public
culture & loisirs
verre
espace public

adresse

240 rue des Écoles
74140 Saint-Cergues

SAINT-CERGUES



MÉDIATHÈQUE ET SALLE COMMUNALE DE SAINT-CERGUES

MAÎTRE D'OUVRAGE
COMMUNE DE SAINT-CERGUES

MAÎTRISE D'OUVRAGE DÉLÉGUÉE
ATELIER C. BOIDEVAIX

CONDUITE D'OPÉRATION
OPUS INGÉNIERIE

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - ATELIER CATHERINE
BOIDEVAIX ARCHITECTE
ÉCONOMISTE - OPUS INGÉNIERIE
BET STRUCTURE - PLANTIER
BET FLUIDES - BRIÈRE
BET ACOUSTIQUE - REZ'ON
BET PAYSAGISTE - ATELIER GARDONI

SURFACE DE PLANCHER :
1 914 M²

COÛT DES TRAVAUX
4 850 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
6 049 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : JUILLET 2014
LIVRAISON : JUILLET/OCTOBRE 2016
MISE EN SERVICE : JUILLET/OCTOBRE 2016



Au pied du Chablais et en balcon, le site s'ouvre vers le lac Léman et les montagnes du Jura, à l'ouest, perspectives mises à distance par un premier plan de toitures ainsi que par une verticale vigoureuse: l'église du village, qui cadre la place basse sur sa partie nord. L'enjeu premier a consisté à relier les parvis haut et bas sans occulter ce paysage. L'architecte Catherine Boidevaix s'est attachée à revaloriser les plateaux existants, et à traiter ces horizontales comme "une architecture de dalles" (sic) qui profitent de la pente naturelle pour à la fois intégrer les objets constructifs et les souligner. Sur la place haute, située à l'est et marquant l'un des points d'accès vers la médiathèque ainsi que vers l'espace périscolaire, seule appert ainsi la partie émergente de ces volumes. Leur disposition, en décalage, et les traits (toitures-terrasses), servent à la fois à cadrer la place nouvellement constituée, et le paysage lointain.

Géométries claires et transparences

Bardés de bois (mélèze teinté) à l'étage, et posés sur un soubassement en pierres, ces deux parallélépipèdes sont aussi pourvus de baies vitrées généreuses qui les allègent encore au profit des vues et de la lumière naturelle. Entre ces géométries, la butte historique qui coule vers la place basse a été lissée au profit d'une large esplanade qui se prolonge en jardin de lecture dédié aux usagers de la médiathèque, avec une ligne vitrée, en excroissance, qui sert à l'éclairage naturel de la salle des fêtes, en contrebas. À l'aplomb de celle-ci, les garde-corps de ce jardin ont été savamment estompés au profit de verres épais pincés, lignes transparentes et sécurisantes. Dans le même esprit, les cheminements entre les places ont été édulcorés dans le talus originel habillé de végétaux, rampes en diagonale croisées de volées d'escaliers. Ces lignes courent encore en pied d'église et en limite de projet, à l'ouest, tout au long d'une noue qui marque la limite basse de la place.

Jeux d'ouvertures

Face au paysage, les baies vitrées de la bibliothèque servent la posture architecturale, l'estompe du bloc, mais elles ont aussi pour fonction de faciliter le confort des usagers, la lecture sous lumière naturelle. Restait à balancer subtilement le dessin entre intériorité et panorama, apports et protection, filtre visuel et esthétique. Au nord, les baies sont pleines et entières, de façon à faciliter l'accès au jardin; au sud, derrière une trame végétale, la façade est tressée de brise-soleil en forme d'"épinés de bois" tandis qu'à l'ouest, vers le grand paysage, le filtre est plus espacé et aléatoire. Quelques impostes isolées servent un cadrage tandis que des fenêtres de toit irriguent les endroits plus sombres –tout en servant le désenfumage. L'esprit est celui d'une même surface ouverte, jusqu'au bureau de la directrice, dans un angle, installé en prise directe avec la vie de la médiathèque. D'autres éléments d'écriture fine participent du confort d'usage, qu'il s'agisse du traitement acoustique, du mobilier dessiné sur mesure, ou d'un espace café derrière l'accueil...

Dans le même souffle, l'espace périscolaire privilégie les réponses intelligentes et adaptées aux effets de manche: ici

aussi, le mobilier a été taillé sur mesure, et les rangements, intégrés et optimisés, avec des couloirs généreux et une circulation claire et lisible. Quelques touches de couleur, polycarbonate translucide vert et linoléum de même couleur au sol, se font écho, petites touches légères et enfantines.

Espaces modulables

Les enfants accèdent à la salle polyvalente ainsi qu'au restaurant scolaire situés au sous-sol via l'escalier installé dans le hall d'entrée de l'espace périscolaire, à l'ouest de celui-ci. Ceux de l'école élémentaire pourront aussi s'y rendre depuis le parvis de l'église via un hall et vestiaire tampon positionné à l'ouest du bâtiment. En cohérence avec les autres éléments du programme, ces deux volumes ont été conçus selon un plan de circulation extrêmement lisible qui facilite leur convertibilité et leur modularité, en fonction des usages. La cuisine de la cantine peut ainsi être séparée de l'espace traiteur et la salle polyvalente configurée pour 400 places (dans le cadre d'un même espace constitué avec la salle du restaurant scolaire) ou fermée en sa partie intermédiaire pour le besoin de spectacles, avec sa scène et son rideau. À l'arrière, celui-ci peut être plié afin de profiter, à travers une façade de lignes de bois ajourée, des transparences et de la lumière qui irriguent le couloir et l'espace buvette situés au nord. Sur ce modèle, les notions de polyvalence et de cohérence sont transposables à l'échelle du programme. L'espace multifonctionnel restructure le centre-bourg, en le tissant de cheminements clairs et adoucis, tout en le réchauffant durablement –au sens propre– grâce à son réseau de chauffage bois déchiqueté qui alimente aussi l'école élémentaire et la mairie.

1 - Hall d'accueil de la salle des fêtes

2 - La garderie

3 - Le restaurant scolaire

4 et 5 - La médiathèque

6 - La place haute et l'accès au périscolaire et à la médiathèque

7 - La cours périscolaire et le jardin



Pompier pondéré

Compte-tenu de la majesté du site, entre les Aiguilles Rouges et le massif du Mont-Blanc, le projet dessiné par le studio Gardoni architectures, lauréat du concours, a naturellement pris le parti d'une insertion maximale. Un pari toujours complexe quand il s'agit d'une caserne de pompiers aux dimensions remarquables, composée d'une grande remise d'environ 1 100 m² (jusqu'à 18 véhicules), de zones opérationnelles (local d'alerte, salle d'opération, vestiaires), de vie et de détente (salle à manger, cuisine, foyer, 25 chambres

de garde, espace de remise en forme) ainsi que de locaux d'administration et de formation. Le tout représente une surface bâtie d'environ 2 752 m² utiles et de 4 200 m² dédiés aux opérations, un important volume habilement glissé dans la pente naturelle. Le bâtiment offre deux visages, l'un constitué par deux façades enterrées et semi-enterrées et l'autre par deux murs toute hauteur recouverts en partie de plaques de cuivre. Il se confond dans le terrain tout en dialoguant avec les montagnes alentour. Un projet pondéré plutôt que pompeux.

mots clés

cuivre
technique
bâtiment d'activité

adresse

120 chemin de la Forêt
74400 Chamonix

CHAMONIX



CENTRE DE SECOURS DE CHAMONIX

MAÎTRE D'OUVRAGE
SDIS 74

CONDUITE D'OPÉRATION
SDIS 74

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - STUDIO GARDONI
ÉCONOMISTE - OTEIS
BET STRUCTURE - OTEIS
BET FLUIDES - OTEIS
AUTRE BET - SOTREC (VRD)
ET ATELIER ANNE GARDONI (PAYSAGISTE)

SURFACE DE PLANCHER :
2 464 m² (3 528 m² AVEC LA REMISE)

COÛT DES TRAVAUX
6 190 519 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
8 834 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : JUIN 2014
LIVRAISON : MARS 2016
MISE EN SERVICE : JUIN 2016



1



2



3



4



5



6

1 - Le volume imposant est intégré dans la pente

2 - La façade nord-ouest, accès principal au poste de garde

3 - L'accès des véhicules à la remise et tour d'entraînement

4 - Les chambres de garde

5 - Patio intérieur

6 - La remise

La volumétrie du programme, compacte, présente un assemblage d'éléments qui s'imbriquent avec opportunité pour à la fois construire des proximités, en termes de fonctionnalité et d'ergonomie, et limiter l'emprise au sol. Le volume parvient aussi à concilier les contraintes de raccordement aux infrastructures, la réglementation sismique, le risque de débordement du torrent des Favrandes ainsi que le boisement à préserver en frange du site. Le traitement extérieur privilégie par ailleurs la notion de "peaux" qui viennent s'accorder avec l'environnement immédiat et lointain : en partie haute, orientée au sud-est, la prairie vient se prolonger sur la toiture pour englober dans la clairière historique une partie du volume. Quant aux deux façades majeures, orientées au nord-ouest et au nord-est, elles affichent, à l'aplomb d'un socle constitué de gabions, galets locaux extraits de la moraine glaciaire, une vêtue en cuivre, en écailles ou en joints debout, qui reflète les cimes.

L'espace et... le temps

Entre les reflets changeants de ce matériau, la patine qu'il prend au fil des jours, et la nature qui reprend ses droits, le projet assortit l'ancrage spatial d'une dimension chronologique : la caserne est faite pour évoluer dans le temps, au gré des saisons, du soleil, de la neige et du vent. Pour les hommes, la temporalité est tout aussi prégnante : elle renvoie à l'attente, entre deux interventions, aux "heures à tuer", à l'entraînement, chronométré, ou à l'urgence... À leur service, le bâtiment est un objet ergonomique, lisible et fonctionnel qui facilite les pauses ou le parfait déroulé d'un secours.

Malgré l'épaisseur du bâti, l'organisation intérieure des volumes et des espaces profite ainsi de patios, ouvertures

et sheds qui drainent partout la lumière et ouvrent sur le spectacle des sommets. Entre les étages, les circulations ont été pensées selon un plan tournant qui permet de passer rapidement d'un degré à l'autre.

Touche hôtelière en pays d'urgence

Mais reprenons plutôt la visite à partir du point bas, situé au niveau de la façade nord-ouest. C'est ici que pompiers en service et visiteurs convergent vers un large escalier en béton bouchardé -clin d'œil au grain des granits du Mont-Blanc- qui met en scène l'édifice public. On est à l'abri sous le porte-à-faux constitué par la salle de sports supérieure, en proue de programme, avant de pénétrer dans un sas puis un hall, lieu névralgique concentrant les croisements de flux. Concomitants, deux espaces de formation, qui peuvent se réunir en un seul, avec des baies vitrées toute hauteur et des continuités de plafond, intérieur et extérieur... Sur l'ensemble de ce niveau, les carrelages ont subi le test dit "de la botte", façon d'éprouver leur résistance, avant d'être retenus. Les teintes sont claires et neutres, "passe-partout". Quelques trames de béton rappellent la matérialité du bâtiment, et sa fonction d'intervention, tempérées par des habillages de bois (fonction acoustique) et de cuivre, sous forme de bandeaux (couloirs, sanitaires et douches), une petite touche chic et "hôtelière" en pays d'urgence.

Visibilité et efficacité

Dans la zone d'alerte et d'intervention, située à l'arrière du volume, dans sa partie enterrée, la priorité est définitivement à l'efficacité : vitré sur deux faces, le poste de garde permet de contrôler les allers et venues des secours, en prise directe avec la remise des véhicules -éclairée par des puits de lumière-, et en arrière-plan, le garage des véhicules de secours et d'assistance aux victimes, maintenu à température. À l'avant, les parties techniques, atelier mécanique, salle de recharge d'oxygène et laverie, ont été disposées de façon à faciliter les flux, et l'autarcie du volume. Le hall distribue aussi, en front de bâtiment, les zones de convivialité, réfectoire, cuisine ainsi que bureaux ou le premier étage. Douche et vestiaires propres, tisanerie, gymnase... Avec son acoustique impeccable, ses ouvertures visuelles et dissymétriques, en lignes haute et basse de deux murs opposés, ce dernier n'a rien à envier à ses alter egos publics, à un détail près : des lignes des caillebotis resserrées pour empêcher toute tentative d'escalade !

Tissé de logique

Tout au long des circulations, des incursions de béton, encore, et des entrées de lumière, partout... Des patios intérieurs, à l'instar de jardins japonais creusés dans l'épaisseur du volume, pour prendre le soleil ou s'échapper des chambres... Le dernier étage, consacré aux bureaux, est tressé du même esprit, puits de lumière, impostes vitrées pour les lumières de second jour, avec une même circulation tournante autour du bloc, revêtue de sol vinyle tissé. La fluidité et la logique, évidentes, naissent de l'esprit de rigueur partagé, tout au long du projet, par les architectes et les professionnels du secours.

Une géométrie **claire** et **cohérente**

Cette opération immobilière composée de 33 logements locatifs répartis en 15 T1 bis et 18 T2, est une réponse habile face aux enjeux de densification et de construction en cœur de ville. Sur une ancienne aire de stationnement en pente encadrée de résidences pour étudiants et jeunes travailleurs, l'architecte Catherine Boidevaix, en collaboration avec Haute-Savoie Habitat, a en effet dessiné un projet simple et compact, tissé d'une résille métallique blanche, qui s'efface dans son environnement tout en garantissant l'intimité des ré-

sidents (jeunes de moins de 35 ans, étudiants et salariés), en retrait des voies de circulation. Grâce à un double niveau de parkings en sous-sol, le programme parvient par ailleurs à optimiser le nombre de places de stationnement initial, et se trouve assorti de services annexes tels qu'une buanderie collective et un garage à vélos. Il sert plus globalement à la remise en cohérence d'un site tout entier qui se trouve aligné, apaisé et magnifié par une géométrie claire, légère et fonctionnelle.

mots clés

Logements collectifs
restructuration urbaine
béton
métal

adresse

rue des Martyrs de la Déportation
74940 Annecy-le-Vieux

ANNECY-LE-VIEUX



RÉSIDENCE AROBASE À ANNECY-LE-VIEUX

MAÎTRE D'OUVRAGE
HAUTE-SAVOIE HABITAT

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - ATELIER CATHERINE
BOIDEVAIX ARCHITECTE
ÉCONOMISTE - OPUS INGÉNIERIE
BET STRUCTURE - BET PLANTIER
BET FLUIDES - BET BRIÈRE
PAYSAGISTE - ATELIER ANNE GARDONI

SURFACE DE PLANCHER : 1 506 M²

COÛT DES TRAVAUX
2 507 328 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : FÉVRIER 2014
LIVRAISON : JUILLET 2015
MISE EN SERVICE : JUILLET 2015

Le bâtiment nouveau a été calé en fond de parcelle, éloigné de la rue des Martyrs de la Déportation, vers lequel il s'ouvre, à l'avant et au sud-est, et à l'écart d'un parking intermédiaire qu'une strate végétale sert à distancier. Avec ses quatre niveaux d'habitation identiques, le volume a été pour partie enterré sur sa partie ouest –qui accueille les entrées des parkings souterrains- mais vient affleurer avec le niveau originel du terrain sur sa partie opposée –en amont, là où sont logés le hall d'entrée, la buanderie collective et le local vélos-, perpendiculairement à un ensemble de logements pour jeunes travailleurs construit dans les années 1970. Malgré les possibilités d'occupation généreuses offertes par les règles d'urbanisme sur cette zone d'équipement public, la hauteur du bâtiment a été volontairement limitée afin de ne pas créer de front bâti vis-à-vis des unités d'habitation situées en amont. Par ailleurs et enfin, l'enveloppe a été particulièrement travaillée de façon à traduire, au-delà de l'identité et de l'unité de l'ensemble, un sentiment de légèreté.

Seconde peau thermolaquée

Si le soubassement massif constitué par le socle du bâtiment assied celui-ci dans son site, la géométrie simple en forme de parallépipède rectangle permet d'adoucir l'ensemble. Dans le même esprit, la façade est habillée d'une résille métallique verticale thermolaquée blanche tissée de haut en bas et de long en large, qui vient encadrer les balcons et se retourner sur les angles, jusqu'à déborder en limite de toiture-terrasse, où elle sert d'élément de sécurité. Cette seconde peau qui se déploie sur le mur ouest, en tête de programme, et à l'opposé, a été soigneusement étudiée de façon à laisser passer la lumière, avec des jeux variés selon l'heure de la journée et la saison, tout en garantissant l'intimité des résidents. Le bazar des larges balcons, qui tend habituellement à altérer l'esthétique des programmes nouveaux, se trouve ici habilement retranscrit, en ombres chinoises, derrière la maille métallique. Quant au niveau bas de ces mêmes loggias, qui correspond au socle bâti, il a été estompé derrière une ligne de garde-corps en verres dépolis, en cohérence avec le parti pris de traitement principal. Ainsi tamisée, toute la vie des balcons vient participer à la dynamique de l'ensemble.

Compacité généreuse

Précis, voire soucieux, le programme ne laisse rien au hasard, quand l'apparente simplicité des lignes recèle des trésors de réflexion et de remue-méninges... Chaque logement a ainsi été conçu, et ce malgré la compacité de certains, de façon à faciliter le confort et la respiration des résidents. Dans les T1, 33 m² suffisent à loger une généreuse salle de bains, de quoi laver son linge et le sécher, un salon-kitchenette et un coin lit -ces deux derniers étant séparés par une cloison intermédiaire-, voire un cellier –parfois logé sur le palier-, le tout ouvert sur un balcon. Entre les volumes de ce logement et ceux des T2, jusqu'à 49 m² pensés pour faciliter les circulations et les rangements, l'agencement des surfaces répond à des usages multiples, voire flexibles, en accord avec l'évolution des modes de vie, et leur vo-

lonté. Il y a loin de la résidence d'étudiants d'antan, frêle et sonore, à cet immeuble logique et pérenne qui répond aux standards de la Réglementation Thermique 2012 moins 20% (pièces à vivre ouvertes au sud et sud-est, isolation thermique par l'extérieur, balcons désolidarisés et système de chauffage collectif au gaz associé à des panneaux solaires en toiture).

Souci du détail

Ici, il faut aussi compter avec des circulations plus généreuses que de coutume ainsi que des matériaux de qualité, utilisés avec pertinence, qui rehaussent la qualité des lieux, leur confort de lecture et d'usage. Prenez le hall d'entrée, traité en béton brut lasuré plutôt qu'en enduit simple: cette matière garantira sa durabilité malgré les allées et venues des bicyclettes (vers le local vélo). Dans le sas, des plafonds en plâtre acoustiques perforés, pour bien s'entendre, et des portes encadrées de bois exotique massif, pour le côté chic... Ailleurs, dans les circulations, un sol en carrelage (hall) ou PVC (dans les étages), avec des déclinaisons de couleur qui courent sur les murs, selon les niveaux... De larges ouvertures, dans le hall ainsi que dans la cage d'escalier –elle aussi plus large que la norme-, qui irriguent de lumière les circulations... Le soin apporté aux détails et aux finitions, malgré l'enveloppe restreinte et le cadre spécifique, traduit l'attention et le geste des professionnels, de l'architecte et des artisans. Un bel exemple qui contredit l'usage qui veut parfois que le traitement des logements sociaux soit relégué au second plan.



1



2



3

1 - Accès aux logements

2 et 3 - Le bâtiment est proche d'une résidence étudiante et d'un foyer de jeunes travailleurs

4 - Façade habillée d'une résille métallique

5 - Le site était auparavant occupé par un parking



4



5

Une nouvelle **urbanité**

Ce programme développé par les ateliers d'architectes Maironi est parvenu à transcender les contraintes d'un îlot compliqué, devenu au fil des ans un *no man's land*. C'est aujourd'hui la proue du quartier de la Mandallaz, le point d'articulation d'une lecture nouvelle d'un espace beaucoup plus large. À partir d'un véritable Rubik's Cube à multiples facettes (disparité du bâti, incohérence des espaces, nuisances sonores, enclavement, vis-à-vis, etc.), l'architecte a en effet recomposé les plans et les lignes de telle façon que

cet ensemble nouveau de logements locatifs et de bureaux serve le confort d'usage, l'efficacité et la lisibilité des flux ainsi que les objectifs énergétiques (RT 2012 - 20 %). Mieux: ce projet simple et sobre a permis de recréer une urbanité, en soulignant des lignes, en signifiant des directions, en matérialisant une entrée de ville. L'architecture participe ainsi, malgré son échelle réduite (21 logements sur 1 675 m² de surface plancher), de la remise en cohérence d'un quartier tout entier, et au-delà.

mots clés

logements collectifs
béton
métal
restructuration urbaine

adresse

rue du Thiou
74000 Annecy

ANNECY



LOGEMENTS ET BUREAUX, QUARTIER DE LA MANDALLAZ À ANNECY

MAÎTRE D'OUVRAGE
HAUTE-SAVOIE HABITAT

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - ATELIER D'ARCHITECTURE
CORINNE MAIRONI & ASSOCIÉS
ÉCONOMISTE - EA2C
BET STRUCTURE - STEBAT
BET FLUIDES - ACTIF
PAYSAGISTE - MARTINE RASCLE

SURFACE DE PLANCHER : 1 675 M²

COÛT DES TRAVAUX
2 450 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : SEPTEMBRE 2012
LIVRAISON : NOVEMBRE 2015
MISE EN SERVICE : NOVEMBRE 2015





1



2



3



4



5

Une véritable épine dans le pied de la municipalité d'Annecy que ce délaissé du quartier de la Mandallaz, conçu en son temps comme une opération d'extension du centre-ville. Car l'opération n'avait jamais été bouclée, et pour cause. Isolé à la proue d'un ensemble de bâtiments disparates pointant vers la rocade au nord (l'avenue du Rhône) et l'avenue de Chevène à l'est, contraint par la route et le manque d'organisation de la zone, bloqué par un règlement d'urbanisme compliqué – et on en passe –, cet îlot est en effet resté en déshérence, pendant de nombreuses années. Les différents programmes proposés n'y ont rien changé, se cassant les dents sur des tentatives d'aménagement en forme de casse-tête chinois. Comment construire sans exposer les résidents au bruit de la route ? Sans fermer l'îlot sur lui-même ? Sans altérer les transparences et les vues vers le paysage lointain ? etc.

C'est finalement un concepteur savoyard, les ateliers d'architectures Maironi, "amateur des commandes complexes" (sic), en étroite relation avec le maître d'ouvrage Haute-Savoie Habitat, qui a su répondre justement et sobrement au cahier des charges compliqué imposé par ce programme de logements et de bureaux.

Remise en cohérence

Alors que ses prédécesseurs ont pensé densification et optimisation des droits à bâtir, celui-ci a opté pour la sobriété avec un projet divisant la constructibilité par deux. Alors que d'aucuns ont choisi de fermer la proue de l'îlot, celui-ci a profité du programme pour l'étirer vers la ville et l'avenue. Alors que d'autres ont encore appréhendé la promiscuité d'avec la route, celui-ci a simplement calé son bâtiment en retrait... Un ensemble de partis pris judicieux : "L'immeuble a donné son sens à la Zac, il s'agit d'un projet d'urbanisme et de remise en cohérence", résume Laurent Roudil, architecte.

1 - L'arrivée sur Annecy

2 - Nouvel axe piéton

3 - Le socle du bâtiment accueille des locaux tertiaires

4 et 5 - Le bâtiment définit un nouvel espace public et termine l'aménagement du quartier

À côté des bâtiments disparates construits dans les années 1990, plus ou moins bien à propos, l'architecte s'est gardé de tenter l'aventure de la redite, et encore moins du pastiche. Car pour conférer de la cohérence au composite, rien ne vaut la simplicité. Calé dans la ligne stricte d'immeubles anciens sur leur partie sud-est – mais en retrait sur sa façade arrière, donnant sur l'avenue du Rhône –, le nouveau bâtiment est donc venu souligner un itinéraire fort et pourtant oublié, car autrefois brisé d'un mur à mi-parcours : l'axe Thiou-centre-ville. Réhabilité et ceint de végétaux, ce cheminement vient aspirer le projet vers le lointain tout en servant à l'apaisement des logements nouveaux, ouverts sur la vue d'une ruelle piétonne où la vie peut s'arrêter, à l'abri du mouvement de la ville. En tête d'îlot, cette allée redescend vers la route et le giratoire, au-delà du tènement, s'évasant en une placette minérale en gradins qui assure une continuité visuelle avec la dalle. Pincé entre celle-là, le giratoire qui lui fait face et l'avenue du Rhône à l'arrière, l'immeuble s'étire à l'instar d'une pointe de triangle qui vient s'articuler directement avec les axes routiers qui mènent vers le centre-ville. La proue du programme vient ainsi aspirer l'ensemble, l'ouvrir sur la cité ainsi que vers le massif du Parmelan au loin.

Simplicité rythmique

Sur le socle brut et résistant fait de béton matricé, qui accueille un cabinet médical (dans la pointe du triangle) ainsi que des établissements recevant du public, le rez-de-chaussée a été mis à distance, côté sud-est (promenade), grâce à un premier étage fait de jardins suspendus qui assurent une transition végétale entre les terrasses des logements et l'espace public. L'expression a ensuite consisté à déplier le programme en priorisant un jeu sur les enduits (base claire et éléments saillants plus sombres) ainsi que sur la composition, pour créer un effet de rythme. Les éléments en pointe, les balcons disposés à différents niveaux et les cassettes métal en excroissance créent ainsi des effets d'optique et de mouvement qui allègent les volumes.

Sobriété saine

À l'arrière, la façade du bâtiment a été au contraire volontairement "lissée", avec un minimum d'ouvertures, de façon à limiter les nuisances liées au trafic. Le pied de l'immeuble, qui accueille les entrées des deux parkings souterrains, a été érigé en contrebas de la route nationale, à l'abri du flux. Au-dessus, les quelques impostes vitrées concédées satisfont les besoins en éclairage de la circulation verticale ainsi que de quelques chambres et duplex. Quelques bouches acoustiques apparentes trahissent aussi un traitement tout particulier en la matière. Quant aux façades, elles sont recouvertes d'enduit, avec des cassettes métal qui habillent les murs pignon, comme un écho aux "boîtes" de la façade sud-est, et un socle matricé, prolongé sur ce côté, qui vient rappeler la pointe d'étrave opposée. Ici, pas de chichis mais une sobriété saine qui vient servir l'usage d'un bâtiment pérenne et généreux.

Carrefour des évidences

Au centre de Ville-la-Grand subsiste un joli cœur de bourg vivant, avec son marché hebdomadaire et quelques réminiscences d'un bâti échappé du XIX^e siècle, maisons d'un à deux étages à la volumétrie simple et massive, avec toitures à deux pans terminées par des demi-croupes en pignon. Dans ce quartier à l'énergie particulière, qui a échappé à l'avancée implacable d'une agglomération annemassienne dévoreuse d'espaces au profit de centres commerciaux hypertrophiés et de carrefours routiers en tous genres, la feuille de route était évidente : associer en

douceur la préservation patrimoniale des lieux à un certain renouvellement urbain impliquant densification et insertion de logements. C'est Guy Desgrandchamps, architecte diplômé du Centre d'études supérieures d'histoire et de conservation des monuments anciens, qui s'est logiquement vu confier les clefs de ce projet mixte (un local communal, deux T2 en habitat locatif social ainsi qu'un T2, 3 T3 et 3 T4 en accession sociale) impliquant le bailleur social Haute-Savoie Habitat et sa filiale IDEIS, en charge des programmes d'accession sociale.

mots clés

logements collectifs
commerces
restructuration urbaine
couleur

adresse

74100 Ville-la-Grand

VILLE-LA-GRAND



LOGEMENTS ET LOCAL COMMUNAL À VILLE-LA-GRAND

MAÎTRE D'OUVRAGE
IDEIS

MAÎTRISE D'OUVRAGE MANDATÉE
HAUTE-SAVOIE HABITAT

CONDUITE D'OPÉRATION
HAUTE-SAVOIE HABITAT

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - GUY DESGRANDCHAMPS
ARCHITECTE DPLG - CESHOMA
ÉCONOMISTE - BET CAILLAUD INGENIERIE
BET STRUCTURE - CROZET NURRA
BET FLUIDES - CAILLAUD INGENIERIE

SURFACE DE PLANCHER : 745 M²

COÛT DES TRAVAUX
981 391 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
1 177 669 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : MAI 2016
LIVRAISON : FÉVRIER 2017
MISE EN SERVICE : FÉVRIER 2017

Passées la simplicité et l'évidence apparentes, l'homme de l'art a dû se livrer à un petit exercice de style combinant tout aussi bien le respect des formes anciennes, à l'esprit du site et aux règles d'urbanisme, prescriptives, que la nécessaire réinterprétation de certains détails et thématiques.

Rythme urbain

L'espace retenu consistait en une dent creuse -après destruction de bâtiments préexistants- située à deux pas de l'église, de la mairie, des écoles, d'un lycée et de commerces.

Dans ce lieu contraint ouvert sur la rue et en lien direct avec des éléments constitutifs de la structure du centre-bourg, le parti pris a consisté à reprendre le rythme urbain, assez précis et repérable, tracé par les deux grosses maisons de la rue du Commerce voisines, en construisant un travail de répétition formelle à partir du thème des pignons avec demi-croupes, avec des dimensionnements de débords et d'avant-toits reprenant les codes locaux et les alignements, côté rue. La subtilité a consisté en revanche, compte-tenu de la largeur de l'emprise et afin de limiter la hauteur des toits, à procéder à un dédoublement de la façade et des toitures. Cette "licence" architecturale a permis, tout en s'inscrivant dans l'esprit, d'alléger le volume en créant deux échelles de maisons semblables aux édifices voisins. Dans la même veine, l'architecte a opéré d'autres réinterprétations et variations, tant au niveau du rythme des baies (pour différencier les logements) que de la taille des encadrements peints ou du dessin des consoles, accentué en fonction de la longueur du porte-à-faux. Quant au rez-de-chaussée (local communal et commerces), il a été traité selon un registre autonome de couleur gris sombre délimité d'un auvent métallique (un mètre de débord) qui décline et souligne l'effet de socle sur lequel les maisons semblent posées.

Le bleu charron, réminiscence

Ces "digressions" servent finalement à interroger le passant sur la modernité du volume nouveau tout en l'amenant à redécouvrir les bâtiments anciens, soudain révélés à la lumière de celui-ci. Quand la ville se recompose sur elle-même, elle doit en effet garantir des espaces de transition, non pas en rupture mais en relais entre les époques. C'est dans ce même esprit que la question de la couleur a été abordée, auscultée. En cohérence avec l'influence des façades colorées issues de la période sarde, qui ont fortement influencé le traitement de certaines villes du département (Bonneviller, Sallanches, etc.), et la réglementation de la municipalité villamagnaine, l'architecte a opté pour le bleu charron, réminiscence de traces délavées ou d'anciens enduits et badigeons bleutés que l'on peut retrouver sur certaines façades de maisons du XIX^e siècle. La relative singularité de ce coloris vient servir le propos architectural. En faisant référence à une mémoire oubliée, aux traces d'un usage passé (le bleu charron qui servait à teindre les charrettes), cette couleur sert en effet à éclairer le présent de la ville au regard de son passé. Elle a aussi pour fonction de matérialiser l'immeuble situé au cœur d'un carrefour urbain très fréquenté, en suggérant l'étonnement. Elle fait enfin office de repère pour le futur quartier des

arts, un signal incarné par le grand mur pignon bleu et aveugle situé en angle et en retour sur la future placette qui doit irriguer le cœur d'îlot.

Logements en rotation

Compte-tenu de l'épaisseur de l'emprise du bâtiment (18 m sur rue pour 15 m de profondeur), les logements ont été positionnés en rotation autour du palier d'étage et de la cage d'escalier. Les T3 et T4 sont dotés chacun d'un large balcon indépendant situé sur l'arrière et orienté au sud. Côté organisation toujours, les T2 et T3 sont mono-orientés et les T4 traversants. Par ailleurs, les circulations ont été traitées avec justesse et sobriété de façon à favoriser la lumière naturelle et les jeux de clair-obscur. La lecture des déplacements y est facilitée, à l'adresse notamment des personnes à mobilité réduite, ceux-ci bénéficiant par ailleurs d'un accès par ascenseur. Dans le même esprit de fonctionnalité, et de compromis, entre règles d'accessibilité -consommatrices de surfaces- et taille des logements, strictement contingentée (en termes de prix de vente et de loyers de référence), les appartements privilégient l'ergonomie, l'orientation et l'insertion de rangements. Le confort y est complété par l'application de la réglementation BBC Effinergie et RT 2012 : les logements présentent ainsi un excellent coefficient de perméabilité à l'air de 0,30, proche du label allemand de performance énergétique Passivhaus decerné aux bâtiments à très faible consommation d'énergie. Un élément qui participe à la réussite de ce programme soigné, au service d'une cohérence globale.



1



2



3



4

1 et 6 - Implantation dans un contexte de centre-bourg

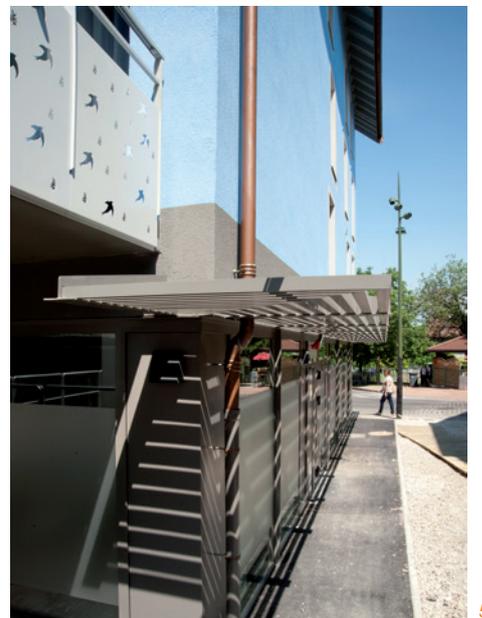
2 et 3 - Les deux volumes abritent des commerces et des logements

4 - Les balcons orientés au sud sont situés sur l'arrière

5 - Un auvent métallique souligne le rez-de-chaussée



6



5

Sens ascensionnel

C'est une maison de bois adossée à la montagne, face au massif des Aiguilles Rouges. Une maison étirée dans la pente, au point de l'épouser, avec sa toiture végétalisée qui rappelle les alpages et son bardage en mélèze brut qui reprend la forêt proche. Une maison improbable, faite pour des montagnards prêts à franchir les paliers quatre à quatre sur 9 mètres de haut entre le point bas (garage) et le point haut (salon et chambre de maître) via une volée d'escaliers directe, directissime. Une maison toute fondue dans la nature et toute tendue vers les sommets, avec

ses grandes baies vitrées à chaque étage, comme autant de cadrages, et son "chalet" supérieur en vigie sur le paysage. Une maison issue d'une parfaite rencontre entre des propriétaires férus de montagne et un architecte belge passionné de glisse et installé dans la vallée, Pepijn Laforce. Une maison inclassable dans le paysage haut-savoyard, mais qui par sa sobriété et son minimalisme n'est pas sans rappeler certains modèles développés par l'architecte suisse Peter Zumthor. Vous avez dit hors-norme ?

mots clés

logement individuel
bois
paysage

adresse

1097 route du Mont
74400 Chamonix

CHAMONIX



MAISON SCHAFFER À CHAMONIX

MAÎTRE D'OUVRAGE
MR SCHAFFER DANIEL

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - LAFORCE PEPIJN
ÉCONOMISTE - ACE
BET STRUCTURE - STEBAT
AUTRE BET - ENERCOBAT THERMIKIEN

SURFACE DE PLANCHER : 225 M²

COÛT DES TRAVAUX
1 070 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
1 400 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : AOUT 2014
LIVRAISON : FÉVRIER 2016
MISE EN SERVICE : FÉVRIER 2016



Le projet a revêtu de multiples formes, de dessins en concertations, avant de trouver son épilogue dans cette maison insolite aux allures de tremplin de ski, avec sa toiture végétalisée parallèle à la pente. Le résultat est inhabituel mais cohérent au vu du site et de sa configuration. En optant pour un trait épuré et lisse, une diagonale étirée au nord-ouest quelques mètres à l'aplomb du terrain naturel très pentu, l'architecte et les propriétaires, fortement impliqués tout au long du dossier, n'ont fait que retranscrire dans le volume l'esprit de l'environnement alentour. Avec sa forme longitudinale qui grimpe sur l'alpage, le bâtiment relie ainsi la route en aval, qui dessert en pied son socle, pourvu d'un garage, ainsi que la plateforme ensoleillée à l'amont, où la toiture vient se retourner. De cette façon, le profil du terrain a été parfaitement respecté sans qu'aucun enrochement ou terrassement lourd n'entache une vision d'ensemble en symbiose avec l'environnement local. Avec sa toiture végétalisée recouverte de plantes et de mousses, son bardage vertical en mélèze brut de sciage et ses étages semi-enterrés, le volume s'étire ainsi à l'instar d'un trait, dans une parfaite continuité, sans altérer l'ensoleillement du voisinage.

Parallèle et diagonales

Parallèle à la pente, le programme ne fait ensuite que se conformer à celle-ci, avec un escalier en diagonale qui occupe toute la partie sud-ouest du bâtiment et qui distribue par paliers les trois étages. Sur le modèle d'une ascension, on franchit les niveaux, neuf mètres de haut de marche en marche, jusqu'au plateau sommital, but de la maison et couronnement extatique. Tout au long, des ouvertures vitrées, assises en sous-faces ou ouvertes sur des balconnets, formulent des loges intimistes pour lire et jouer, à la lumière, ou s'inspirer du spectacle des sommets. Plus qu'un espace de circulation, le corridor est un lieu à vivre, lorsque la tribu veut réinventer le quotidien.

Fonction et contrition

Les pièces sont disposées selon un plan extrêmement logique, induit lui aussi par le dessin de la pente. Le garage se situe au rez-de-chaussée, de plain-pied avec la route, et s'ouvre sur un ski-room extrêmement fonctionnel. Au premier étage, accessible depuis un palier extérieur situé au nord-est du bâtiment –l'entrée principale–, ont été répartis les espaces fonctionnels de la maison, buanderie, toilettes, sauna sur mesure, ainsi qu'une chambre d'amis et un espace cinéma. Enfoncée dans le terrain, il s'agit de la seule pièce borgne de la maison, mais la fonction justifie la contrition. Partout ailleurs, les matières, sobres et sincères (parquet contrecollé en chêne, faux cadre en sapin blanc autour de la porte d'entrée, plinthes en métal), tissent un intérieur chaleureux et allégé, que vient appuyer un sens poussé du détail (garde-corps transparents et sans montants des escaliers). Au deuxième niveau, le fils et la fille des maîtres de maison se répartissent dans deux chambres, de part et d'autre d'une salle de bains recouverte de grands carreaux de grès cérame de 1,20 m par 1,20 m, découpés spé-

cialement. Avec leurs sols de qualité (parquet, plinthes), leurs dressings éclairés derrière des coulissants intégrés, leurs prises USB et leurs larges tablettes dans le prolongement des baies vitrées, les espaces sont généreux et fonctionnels, tout pour faciliter l'épanouissement des adolescents.

La mémoire du chalet

Mais c'est au troisième étage que le spectacle prend tout son sens, sous la toiture qui se plie au sud-est, façon de refermer la pente opposée et de donner l'illusion du chalet –référence aussi à la maison qui préexistait le projet, sur ce socle haut. Plein sud, via les portes-fenêtres ouvertes sur une terrasse avec jacuzzi, ou au sud-est et au nord-est à travers les lignes vitrées étirées, jusqu'à la baie verticale qui éclaire la salle de bains de la chambre de maître, le paysage bénéficie de multiples cadrages, comme autant de tableaux, sur l'aiguille du Midi, sur la montagne du Mont ou sur le massif des Aiguilles Rouges. Dès lors, nul besoin d'en rajouter: vive les luminaires industriels discrets, la hotte télécommandée intégrée dans le plan de travail, l'îlot central en inox et tous ces éléments qui allègent. Seuls quelques mobiliers en bois dessinés par le maître de maison viennent habiller les espaces, mais toujours en relation étroite avec l'environnement extérieur: une table en chêne avec son plateau de 250 kg !

Fortement relié au site, le bâtiment profite aussi des énergies disponibles grâce à un système de chauffage par pompe à chaleur géothermique (huit puits). Il se préserve par ailleurs au mieux des grands froids hivernaux avec une enveloppe renforcée constituée de laine de bois sur panneaux OSB ainsi que de triple vitrage. Au final, la construction tire parti du lieu en même temps qu'elle le révèle. Un projet apparemment osé mais profondément rationnel.

1 et 2 - La terrasse ouverte sur le paysage

3 - Étagement dans la pente

4, 5 et 6- Vaste pièce à vivre ouverte sur la terrasse

7 - L'escalier franchit 3 niveaux



1



2



3



4



5



6



7

De la ferme savoyarde à la villa contemporaine

L'équipe constituée des architectes JKA et des designers Fuga est immédiatement tombée sous le charme de cette ancienne ferme de 1826 construite dans le hameau du Pied de la Plagne, à Morzine, forte de ses grands volumes, de sa charpente historique et de ses façades en bois de pays. Entre la municipalité, qui avait déjà reconnu le caractère remarquable du bâtiment, les concepteurs et le maître d'ouvrage, l'idée d'une restructuration "dans l'esprit" du bâtiment originel a été vite partagée. Restait à la traduire en actes, en cohérence avec de

nouveaux usages, la ferme d'autrefois étant amenée à devenir une référence d'hébergement de standing contemporaine, susceptible d'accueillir jusqu'à 14 personnes en son sein. Le parti pris a consisté à conserver les volumes et la charpente ancienne et à retranscrire les codes anciens (plâtrage à claires-voies, épaisseur des murs, amplitude des volumes de la grange) de façon à créer un nid vaste et chaleureux, composé de multiples espaces, en accord avec les besoins de ses occupants et en harmonie avec son environnement.

mots clés

bois
réhabilitation
patrimoine
logement individuel

adresse

Pied de la Plagne
74110 Morzine

MORZINE



VILLA SOLAIRE À MORZINE

MAÎTRE D'OUVRAGE
PATRICE LE GUELLAUT

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - JKA + FUGA/JKA
JÉRÉMY KOEMPGEN ARCHITECTURE, FUGA
J. AICH & M. RECORDON DESIGNER
ÉCONOMISTE - IMG.ECO - WALID BOULABIAR
BET STRUCTURE - ESBA
BET FLUIDES - GERARD BERGER

SURFACE DE PLANCHER : 493 M²

COÛT DES TRAVAUX
1 100 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
1 500 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : AOUT 2010
LIVRAISON : JANVIER 2012
MISE EN SERVICE : JANVIER 2012





1



2



3



4



5



6

Située au cœur d'un hameau construit dans une vaste plaine, cossue et bien campée, la ferme est en étroite relation avec d'autres bâtiments anciens qui ont gardé leur caractère typique (greniers, balcons aux palines ouvragées, toitures en ardoise...), et s'ouvre sur les montagnes alentour, Mont-Chéry et Hauts-Forts. L'une des priorités a consisté à conserver la charpente ancienne dans son intégralité ainsi que l'esprit d'un bardage jusqu'au sol afin de révéler aux visiteurs l'esthétique originelle du volume, dans toute sa simplicité. "J'ai souhaité garder la cohérence structurelle architecturale", évoque l'architecte Jérémie Koempfen. La charpente ayant basculé au fil du temps, il a fallu refaire un système de fondation en périphérie, et repositionner la structure renforcée par des croix de Saint-André. Une dalle en béton armé a ensuite été coulée afin de rigidifier les quatre fermes, posées sur sol, ainsi que les murs de refend. Quant à l'ancien platelage à claires-voies nécessaire autrefois au séchage du foin, il a cédé la place à un système de motifs ajourés laissant filtrer la lumière au cœur du bâtiment. Ce bardage composé de lames de bois élargies (28 cm) brutes de sciage, en épicéa local, assorties de couvre-joints en relief, a été découpé précisément pour les besoins des ouvertures, celles-ci accompagnant au plus près les usages intérieurs.

Bardages brossés et modélisation 3D

Au-delà, la subtilité de l'opération a consisté d'une part à trouver et à organiser sur place les savoir-faire nécessaires, à la fois en amont (détection des bonnes grumes d'épicéa) et en aval (pour installer la façade et l'enveloppe et procéder aux découpes nécessaires en corrélation avec le plan d'ensemble), et d'autre part à gérer les apports lumineux, à travers ce filtre de bois. C'est l'un des intérêts d'un objet qui puise dans l'histoire –les bardages existants

1 et 2 - L'ancienne ferme est située dans l'un des hameaux de Morzine

3 - Détail sur le travail du bois en façade

4 - La charpente ancienne a été conservée

5 et 6 - Salon / cuisine

7 - Accès aux chambres



7

ont été brossés et délignés pour être reconvertis dans les murs et l'enveloppe intérieurs – tout en s'ancrant pleinement dans le monde d'aujourd'hui – le traitement des ouvertures a été pensé en fonction d'une modélisation 3D reproduisant l'ensoleillement et les ombres projetées.

Entre repli sur soi et ouverture à l'extérieur, hiérarchie de la masse et envie cinématique, intimité et partage, la dualité a servi d'aiguillon à l'architecte.

Partage et intimité

À l'intérieur, et à l'étage, qui correspond à celui de la grange ancienne, l'homme de l'art a ainsi valorisé les larges volumes sous-plafond ainsi que des paliers existants pour installer ses espaces, salon, salon-cuisine, terrasse extérieure taillée dans l'épaisseur de la toiture – à l'ouest-, espaces de jeu ou alcôves en sous-pente. Ceux-ci fonctionnent ainsi selon un plan cruciforme dans lequel le salon central irrigue les lieux plus intimes ainsi que quatre blocs, aux angles, qui accueillent les chambres et leurs facilités. De cette manière, chacun peut naviguer, au gré de ses envies, entre partage collectif et retrait sur soi. De lourds rideaux de feutre appuient cette organisation spatiale en divisant l'espace central. Le soir, ils servent à doubler les baies vitrées.

Une architecture globale

Dans ce projet, le traitement extérieur infuse à l'intérieur, et vice versa, tout comme le design et l'architecture sont interreliés, petite et grande échelle. C'est ainsi que les mobiliers nouveaux et contemporains, de couleur sombre, révèlent le miel du bois, tandis que le détail des lambris crénelés des alcôves renvoie au développé des quatre façades, avec la même précision de traitement. Un va-et-vient ludique et créatif qui s'exprime parfaitement dans les chambres, boîtes dans la boîte à gagner via un escalier de bois et de métal ou une échelle de grenier. De la ferme aux dortoirs des refuges de montagne, il n'y a qu'un pas, le confort et la modernité en plus. Lambris en cèdre rouge crénelé lasuré, revêtements en traitement acoustique, meubles-lits intégrés... Un petit détour par la cuisine, avec son large plateau glissé dans les poutres anciennes: tout y est intégré, blanc et lisse, jusqu'aux portes à fleur de mur qui s'ouvrent par simple poussée. Au rez-de-chaussée, un petit studio indépendant, du côté de l'entrée nord, et à l'opposé, au sud, une piscine-jacuzzi avec sa salle de douche attenante... Retaillées et vitrifiées avant d'être appliquées au sol, les ardoises du toit avoisinent un banc de massage en ardoise de Morzine, extrait de la carrière locale.

Sur ce modèle, la plupart des ressources mobilisées dans le projet proviennent, sinon du bâtiment existant, du moins d'une origine proche. Le bois apparaît ainsi à tous les étages et à tous les niveaux, décliné dans les structures de planchers, les menuiseries, les mobiliers, les revêtements de sol et les isolants, jusqu'à la couverture en tavillons.

L'architecture rejoint ainsi les préceptes du "Penser global, agir local".

Un parangon de rénovation

Cet ancien immeuble a été racheté à l'Urssaf par la Caf de Haute-Savoie qui a souhaité, en relation avec ses locaux historiques voisins, y regrouper l'ensemble de ses bureaux. Brigitte de Jong, architecte retenue pour l'opération, s'est attachée à révéler la silhouette du bâtiment ancien, vestige des années 1960 solennel et imposant, en le recouvrant d'une peau en cassettes zinc aux effets chromatiques changeants, et en l'animant de ventelles colorées. Dans le même temps, elle a fortement œuvré afin d'optimiser les performances acoustiques et énergétiques de l'édifice

au point de diminuer ses consommations de 60 %. Une réelle performance pour un ouvrage de ce type, au point que celui-ci a décroché la très rare certification HQE rénovation Certivéa NF obtenue au fil de quatre audits successifs et de 15 cibles. Le programme a donc valeur d'exemplarité, prouvant -certes au prix d'un volontarisme poussé- que les questions bioclimatiques ne se réduisent pas aux constructions neuves. Un véritable parangon pour revisiter un patrimoine ancien qui n'attend bien souvent qu'un œil bienveillant. Et un peu d'argent.

mots clés

réhabilitation et restructuration
développement durable
tertiaire

adresse

21 avenue de Genève
74000 Annecy

ANNECY



RÉHABILITATION DE L'ANCIEN BÂTIMENT DE L'URSSAF À ANNECY

MAÎTRE D'OUVRAGE
CAF DE HAUTE-SAVOIE

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - AGENCE DE JONG
ARCHITECTES

ÉCONOMISTE - GATECC
BET STRUCTURE - PLANTIER
BET FLUIDES - CETRALP
BET ACOUSTIQUE - REZ'ON
AUTRE BET - PRÉVENTION CONSULTANT
(AMO HQE) ET EQUATERRE (ÉTUDES DE SOL)

SURFACE DE PLANCHER : 1 610 M²

COÛT DES TRAVAUX
2 610 000 € HT

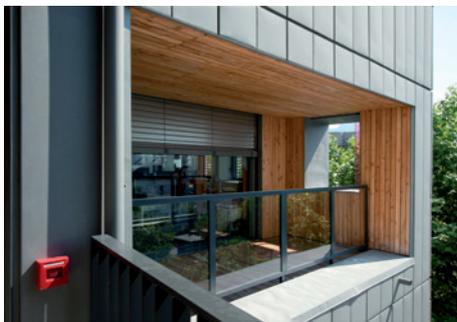
COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
3 490 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : SEPTEMBRE 2013
LIVRAISON : DÉCEMBRE 2014
MISE EN SERVICE : MARS 2015





1



2



3



4



5

Pour réussir, à l'aune de ses douze travaux d'Hercule, l'architecte Brigitte de Jong a pu compter sur un soutien de poids : la trame structurelle du bâtiment, extrêmement lisible et simple, faite d'un couloir central répété dans chaque étage, et de poteaux en béton, renouvelés eux aussi à intervalles réguliers. Logiquement, elle s'est appuyée sur cette composition pour réorganiser les fonctions et remplir son cahier des charges technique. Dans le même esprit, elle a respecté le profil et le gabarit de la façade ancienne, qu'elle a "simplement" tissée de bacs en zinc et de ventelles de couleurs camaïeux, fonctionnelles (vocation de brise-soleil) et esthétiques (animation lumineuse aléatoire, en fonction du jour et des heures de la journée) en lui associant –réglementation oblige–, une colonne en béton verticale érigée à l'interface des bâtiments de la Caf (ex-Urssaf) et de l'Urssaf : celle-ci sert d'issue de secours à l'ensemble des étages. Décollée du bâtiment existant, pour éviter l'effet de masse, ou de répétition, cette tourelle en retrait est prolongée, sur le front de rue, d'un socle bas revêtu de béton matricé qui sert les fonctions d'accueil et de liaison. Les parties vitrées du rez-de-chaussée ancien sont quant à elles tissées de sections en douglas naturel, un traitement qui adoucit le socle tout en servant de filtre vis-à-vis des regards des passants. Décalé sur le côté, le hall permet par ailleurs de libérer l'espace occupé autrefois par l'entrée historique située au centre du bâtiment au profit de salles et de bureaux.

1 - La façade est revêtue de cassettes en zinc

2 - Terrasse en façade sud

3 - Espaces de travail

4 - Salle de réunion

5 et 6 - Le bâtiment est implanté avenue de Genève qui est l'un des principaux axes d'Annecy

Calculs et simulations

La vision d'ensemble étant dressée, il restait à réagencer et à réorganiser les intérieurs en tenant compte des contraintes d'usage, techniques, thermiques et acoustiques... Et comme la simplicité structurelle n'est pas exempte, parfois, d'une certaine raideur, d'autant plus quand il s'agit de rénovation, l'architecte a dû faire quelques exercices de contorsion. Pour le passage des gaines techniques, tuyaux dédiés au système de chauffage et de ventilation double flux notamment, il a fallu ainsi créer des faux poteaux dédiés –en plus des poutres structurelles– assurant le transit vertical à travers les étages. Pour atteindre les objectifs énergétiques, il a aussi fallu surisoler l'enveloppe tout en maîtrisant la surchauffe hivernale –surtout sur la façade ouest, fortement vitrée– et les apports lumineux. Une quadrature du cercle qui a notamment nécessité de nombreux calculs d'acoustique ainsi que des simulations d'éclairage : chaque étage décline ainsi selon une chronologie spécifique un éventail chromatique, du blanc au rouge en passant par le jaune et le orange, couleurs qui interagissent en fonction des apports de lumière naturelle. Dans ce même esprit, le plateau téléphonique du deuxième étage a été dépouillé de ses cloisons parasites en brique pour mieux profiter du jour, mais sans excès de sons.

Épaisseurs et tablettes

Dans le même sens aussi, les épaisseurs de la structure ont été valorisées pour loger, qui, un lavabo et un frigidaire (dans la salle à manger du personnel), qui une photocopieuse (dans le couloir), effaçant les excroissances. Les encadrements de fenêtres, généreux, profitent aussi de ces profondeurs pour proposer des tablettes –et des tableaux– qui expriment la force de la structure et valorisent le paysage. La quête de solutions techniques est permanente, parfois pointilleuse : le maître d'ouvrage a ainsi cassé le trottoir sur 1,20 mètres d'épaisseur, côté rue, afin d'installer en sous-face de fondations des rupteurs de ponts thermiques. Une rareté à ce niveau !

Pourtant, si l'exigence technique est partout présente, et jamais fantaisiste, elle ne se réduit jamais à une simple gestuelle. Le soin apporté à l'enveloppe et au traitement intérieur sert la qualité d'usage du bâtiment, et sa vitalité au quotidien, un objet qui facilite la convivialité tout autant que la concentration ou les moments de détente. Illustration avec le balcon du troisième étage, inclusion en bois habile creusée dans la coque de zinc, et point de rassemblement de l'immeuble pour une cigarette ou une pause café face à la Tournette. Exemple aussi avec la salle du rez-de-chaussée –le niveau ouvert au public–, entièrement aménagée avec du matériel dernier cri pour des cours de cuisine...

L'enveloppe, au-delà des apparences

Revisité avec la technologie du XXI^e siècle, ce bâtiment des années 1960 en est presque devenu avant-gardiste, car en avance vis-à-vis des standards énergétiques en vigueur (quatre fois plus performant que le label BBC Rénovation). Preuve que le soin apporté à une enveloppe peut être bien plus qu'une question d'apparences.



6

BÂTIMENT D'ACTIVITÉ - tertiaire

BAC17-ter019

Formes organiques et métal laqué

Le site étant remarquable par son environnement bucolique, à la fois arboré et lacustre, le trait d'AER Architectes, maître d'œuvre, s'est naturellement allégé de façon à ce que ce bâtiment de 1 800 m² de surface plancher (bureaux, espace de coworking, crèche et restaurant) s'insère au mieux dans cet univers. Le Nausicaa, objet mixte et hybride, propose ainsi différents niveaux de traitement, avec un rez-de-chaussée en transparence –les voies d'accès– cerné de volumes en demi-cercle, en bois –la crèche– et en métal laqué blanc

–le restaurant–, formes organiques et souples surmontées de deux niveaux de bureaux effacés derrière une façade en métal laqué mat, de couleur cacao. L'ensemble est émaillé de balcons – pour chaque bureau ou presque– et de passerelles qui projettent le programme vers son environnement paysager, à l'instar de pontons suspendus. Entre rondeurs et rationalité, le programme s'efface et s'équilibre, une vitrine qui matérialise l'entrée du parc d'activités Altéa sans s'imposer.

mots clés

tertiaire
petite enfance
métal

adresse

Parc d'activités Altea
74100 Juvigny

JUVIGNY

BÂTIMENT MULTIFONCTION
À JUVIGNY

MAÎTRE D'OUVRAGE
INVESTISSEUR DES ALPES

CONDUITE D'OPÉRATION
TERACTEM

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - AER ARCHITECTES
CONTRACTANT GÉNÉRAL - B3

SURFACE DE PLANCHER : 2 152 m²

COÛT DES TRAVAUX
3 200 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
3 800 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : FÉVRIER 2016
LIVRAISON : FÉVRIER 2017
MISE EN SERVICE : FÉVRIER 2017



Le bâtiment s'inscrit globalement dans le projet d'aménagement du site Altéa et a pour objectif de proposer des surfaces dédiées aux entreprises à forte valeur ajoutée en lien avec les nouvelles technologies. Fort de 900 m² de bureaux, il accueille également un espace de coworking immobilier, une crèche d'environ 30 berceaux ainsi qu'un espace de restauration d'environ 300 couverts. Cette mixité est l'un des marqueurs forts d'un projet qui entend proposer sur un même site un certain nombre de services connexes qui répondent aux besoins de la population des travailleurs, évitant les excès de déplacements. Autre originalité, sur un plan formel: le programme est le fruit d'un bail emphytéotique administratif signé entre Annemasse Les Voirons Agglo et Investisseur des Alpes, filiale de Teractem (opérateur, aménageur et promoteur au service des collectivités territoriales) pour la construction de l'édifice. Propriétaire du bâtiment, celle-ci est chargée de le gérer pour une durée de 25 ans à l'échéance de laquelle Annemasse Les Voirons Agglo deviendra propriétaire du bien.

Intelligence prospective

C'est donc logiquement dans un esprit d'intelligence prospective que le programme privilégie les notions d'intégration et d'ouverture, à l'échelle d'un site à la naturalité prononcée, et de bien-être au travail. C'est ainsi que les bosquets d'arbres existants ont été sauvegardés, formant, avec le plan d'eau en périphérie du site, des filtres naturels entre le bâtiment et les parkings périphériques. Sur un plan constructif, et dans la même optique, les liens entre l'édifice et la nature toute proche sont favorisés: entre les deux blocs du rez-de-chaussée, crèche et restaurant, une galerie vitrée fait office de hall d'accueil, toute en transparences. Elle distribue les étages avec, sur chaque palier de l'escalier central, des grandes baies vitrées qui plongent vers les espaces verts et le plan d'eau. Idem dans les bureaux qui proposent des cadrages généreux sur le paysage, prolongés de passerelles pour profiter d'une pause au cœur -ou presque- des frondaisons. Ces "espaces non productifs" sont assumés pour faciliter un retour, et un rapport adouci au travail, selon le postulat qu'un esprit est d'autant plus efficace qu'il a été aéré.

Une vitrine

Au service de l'environnement, créateur de liens, le Nausicaa est aussi un objet esthétique: positionné en proue de site, il a valeur de vitrine, d'une technologie et d'un savoir-faire. Au rez-de-chaussée, les formes arrondies matérialisant le restaurant et la crèche sont ainsi surmontées de casquettes blanches, avec des rebords de toit en tôles laquées, coupées pièce par pièce. Cette ligne claire et chic court sur la façade, matérialisant le socle à l'instar d'une vague fluide et douce. Dans le même esprit, le bardage métallique de la façade du restaurant, tout comme les lignes de caillebotis bois de la crèche, se prolongent dans le hall d'accueil, dans un esprit de continuité. Devant le restaurant, le bosquet d'arbres endémique a son pendant artificiel dans une "frondaison" de poteaux blancs, fonctionnels -éléments de structure et de récupération d'eaux de pluie- et décoratifs, qui filtrent et cadrent les vues. Enfin, et dans une vi-

sion globale, à l'aplomb des entités très "organiques" du rez-de-chaussée, les étages se déploient selon un plan plus rationnel derrière une même peau tissée de cassettes métalliques laquées, couleur cacao. Le dessin des façades, en léger porte-à-faux sur le hall d'entrée, et des terrasses surmontant la crèche et le restaurant, en décalage, a pour effet d'alléger la partie haute du programme.

Paquebot sur les végétaux

Mise en suspension, ou en lévitation, celle-ci donne l'impression d'un solide paquebot flottant sur les végétaux, avec son ponton supérieur généreux ouvert à la proue, au-dessus du restaurant. Il forme un espace à vivre extérieur et en accès direct pour les adeptes du coworking, entre deux sessions numérisées. Mais qu'on ne s'y trompe pas: l'image batelière n'est pas qu'un lexique facile pour appareil en quête d'identité: dans cet univers de frondaisons vertes et mouvantes. La référence aux codes de la navigation fait réellement tanguer le volume. On en jugera par la multiplication des points de vue sur l'eau, un passage entre deux pièces en forme de hublot au sein de l'espace de coworking ou un arrêt sur un ponton tout droit sorti de quelque dock méditerranéen...! Construit pour travailler léger, le programme a aussi été bâti pour durer. Facile d'entretien, avec sa structure et son bardage métallique, son béton désactivé au rez-de-chaussée ou ses sols en PVC dans les escaliers et les circulations des étages, il a aussi été équipé de bureaux aux cloisons modulables, en fonction des usages, et de multiples entrées, pour faciliter les accès, et les échappées. Gare: toute personne passée par le Nausicaa est susceptible d'une addiction au travail.

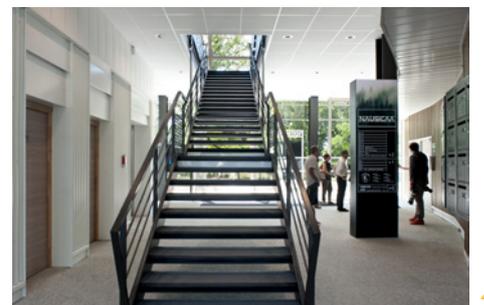
1 - Terrasse et passerelle à l'étage

2 - L'un des espaces de la crèche

3 - L'espace de coworking

4 - Le hall d'accueil

5, 6 et 7 - La crèche et le restaurant sont situés au rez-de-chaussée et les étages accueillent les espaces de travail



Pierre angulaire d'un nouveau villageois

Le réaménagement de cette place pincée entre la route départementale et le lac d'Annecy constitue la pierre angulaire d'une requalification du centre-village tout entier, qui vise à redonner à Duingt, plus petite commune du tour du lac, son attractivité urbaine et commerciale. Le bureau de paysagistes lyonnais BASE, chargé de l'opération, a donc considéré le square, espace public contemplatif, dans le contexte d'une mise en cohérence globale et à plus long terme associant le retraitement de la route, le réaménagement de

la place du marché, amenée à devenir le lieu de centralité des activités, ainsi que des allées piétonnes de l'église, pensées comme une grande aire de promenade attractive. Dans le prolongement de celle-ci, le square recomposé affiche ainsi un large et généreux parvis qui étire les perspectives vers le lac et l'horizon, tranchant avec les verticales vigoureuses matérialisées à l'arrière par le sanctuaire ainsi qu'un couple de séquoias majestueux. Cette planimétrie apaise et ralentit l'espace public tout en participant d'une mise en cohérence.

mots clés

espace public
espace sensible
rue et place
paysage

adresse

74410 Duingt

DUINGT



PLACE SAINT-FRANÇOIS DE DUINGT

MAÎTRE D'OUVRAGE
COMMUNE DE DUINGT

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - BASE

SURFACE AMÉNAGÉE: 1 100 M²

COÛT DES TRAVAUX
374 589 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
449 506 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER: AVRIL 2015
LIVRAISON: DÉBUT 2016
MISE EN SERVICE: DÉBUT 2016



1



2



3



4



5

La requalification de la place Saint-François représente le premier acte d'une pièce qui en compte trois : l'apaisement de la route départementale, la requalification de la place du marché et le réaménagement des allées piétonnes de l'église. L'enjeu, pour la commune comme pour le cabinet de paysagistes BASE, est de retrouver une continuité des espaces publics, de la montagne jusqu'au lac, en tirant parti du contexte topographique et hydrographique exceptionnel du site et en amenuisant les ruptures engendrées par le réseau viarie. Dans un second temps, il s'agit de densifier le centre-village pour reconstituer des limites nettes et faciliter une liaison aisée vers le village historique par un clos jardiné piétonnier. Par ailleurs, il s'agit de réduire les stationnements et circulations, en réservant des espaces de voiries adoucis. Enfin, il s'agit de préfigurer autour du village l'installation d'un nouveau hameau, siège d'une réponse urbaine atypique attractive, susceptible d'accueillir de nouveaux jeunes urbains en quête de calme, de lieux communautaires partagés et de nature.

Première pierre

En attendant que la programmation suive son cours, la requalification de la place Saint-François vient d'ores et déjà structurer l'image du village, première pierre à l'édifice de cette recomposition. Inauguré en 1961, avec sa mairie, son bureau de Poste et son monument aux morts, ce square arboré de quelques platanes avait au fil des années perdu de sa superbe, les bâtiments susdits ayant fermé la place en mauvais goudron, et les arbres étant en piteux état. Le plan d'ensemble a consisté à rouvrir la place sur le spectacle du lac d'Annecy et de l'horizon, au premier plan et sur la rive, le château de Duingt, et au lointain, la réserve du Roc de Chère et les Dents de Lanfon. Afin de réapprivoiser cet espace sous-utilisé, et susciter l'intérêt auprès des automobilistes -et potentiels visiteurs- circulant sur la RD 1508, les paysagistes ont opté pour un parvis généreux qui prend la forme d'un vaste damier trapézoïdal. Après décaissement et renforcement -enrochements côté lac, la place a été tissée de béton sablé poché matérialisé sous la forme de bandes lisses taillées -alignements de grands sciages- convergeant en un seul point unique, le lac. Cette minéralité affirmée vient rappeler et souligner la tessiture d'un village caracté-

térisé par ses maisons en pierre et ses vieux murs.

Coulées vertes

Deux trames végétales, de part et d'autre, viennent encadrer ce glacis, mettant à distance les habitations et les jardins voisins tout en créant des convergences naturelles depuis la route, les parvis de l'église et de la mairie. Les badauds ou visiteurs de passage seront forcément attirés par le miroir vibrant des eaux, proche invitation à la pause et à la contemplation. Dépouillé d'artifices au profit de l'horizon, l'agora s'étire en effet en une même ligne et jusqu'au lac auquel il vient opposer un front droit et franc, comme une tentation de plongeon. Au cœur, une volée de marches en pierre taillées et patinées, car historiques, vient créer un lien ou césure douce pour les candidats aux pieds dans l'eau. Pour tout décorum, la place ne compte que six assises de béton blanc de forme carrée ou en losange, pour reprendre la géométrie générale, ainsi qu'un banc en bois, en front d'eau, bordé de deux mûriers platanes, destinés à dispenser à terme une ombre bienfaitrice. Le monument aux morts a été déplacé pour retrouver un emplacement logique, à côté de la mairie. Essentiellement réservée aux deux bandes latérales, la composition végétale fait la part belle aux aulnes glutineux, bouleaux de l'Himalaya en cépée, arbres de fer et prunus laurocerasus, essences dont l'entretien et la taille sont facilités, et qui offrent une variété de couleurs et de contrastes tout au long de l'année. En pied, des mélanges de vivaces viennent affirmer l'intégrité de la place et mettre à distance le voisinage selon un plan structuré en diverses bandes successives, qui servent aussi d'animation, par leur mouvement et leurs coloris contrastés : herbes aux écouvillons (graminée ornementale) et ail d'ornement au premier plan, bergénia cordifolia -rustiques et résistantes- et hostas aux larges feuilles en trame intermédiaire suivies d'euphorbes et de pérovskia (arbustes aux fleurs bleu lavande) puis de miscanthus.

Jeu de lignes

Côté route, la limite de la place a été matérialisée de bornes métalliques, qui empêchent les chevauchements automobiles, avec une liaison piétonne facilitée et sécurisée (chicane intermédiaire) vers le parvis de l'église. Entre celui-ci, matérialisé par deux séquoias pluricentennaires, et le square réinvesti, les verticales et les horizontales se répondent, affichant en grand l'esprit d'un renouveau villageois.

1 - Un espace de contemplation exceptionnel

2 - L'aménagement dégage la vue sur le lac depuis la route

3 et 4 - La place est traitée en béton sablé. Les blocs formant assise sont en pierre

5 - La requalification de la place Saint-François est la première phase d'un projet d'aménagement du centre-village

Au service du paysage

Là-bas, tout au bout du bout de la Haute-Savoie, Saint-Gingolph a dû être dessiné par quelque caprice de divinité farfelue pour être à ce point engoncé entre la montagne abrupte et le lac Léman. Dans ce lieu de passage contraint mais ô combien précieux vers la riviéra suisse, Montreux et Vevey, de l'autre côté de la frontière, on a appris à vivre en long et dans la pente, à ahaner entre quatre étages et à se tourner vers le Léman pour s'affranchir de la pesanteur du pic de Blanchard qui tient à distance le soleil hivernal. Dans ce contexte, le projet "Les belvédères sur la frontière", porté dans le cadre d'un programme

franco-suisse Interreg de coopération régionale, est apparu comme une formidable opportunité de créer des poches de dilatation et de lien entre le village, son histoire et le grand paysage. Construit au premier étage de la commune par le cabinet lyonnais BIGBANG, le belvédère du Lavaux s'inscrit dans cette démarche: la plateforme offre une opportunité de contempler le lac Léman, tandis qu'un escalier assure le lien piétonnier entre l'artère principale et les rives du lac, avec une alcôve abritée intermédiaire. Un programme construit à partir du paysage et au service de celui-ci.

mots clés

paysage
infrastructure
espace public

adresse

rue Nationale
74500 Saint-Gingolph

SAINT-GINGOLPH

BELVÉDÈRE DU LAVAUX DE SAINT-GINGOLPH

MAÎTRE D'OUVRAGE
COMMUNE DE SAINT-GINGOLPH

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - BIGBANG
ÉCONOMISTE - SAFÈGE
BET STRUCTURE - ENTREPRISE GILETTO
(ÉTUDES EXE)

SURFACE DE PLANCHER: 100 M²

COÛT DES TRAVAUX
250 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER: SEPTEMBRE 2015
LIVRAISON: JUIN 2016
MISE EN SERVICE: JUILLET 2016





1



2



3



4



5

Comment s'affranchir d'une condition de village-rue comprimé et aligné sur quatre étages entre la montagne abrupte et le lac ? Réponse: en multipliant les liaisons et les belvédères, poches planes et élargies qui mettent à distance le trafic et invitent à la contemplation. Le cabinet BIGBANG, paysage urbanisme architecture, en lien étroit avec une maire par ailleurs enseignante en urbanisme à l'université de Genève, a dessiné dans cet esprit le belvédère du Lavaux, de telle façon que celui-ci reprenne les lignes fortes du paysage. Elles magnifient les axes de vue les plus significatifs en direction des montagnes d'un côté et des paysages de Lavaux de l'autre (par-delà le lac), classés au patrimoine mondial de l'Unesco. Le parti pris a consisté ensuite à supprimer les places de parking afin d'élargir le trottoir et de créer une échancrure en porte-à-faux sur le talus naturel, un terrain délaissé en pente raide qui coule jusqu'au niveau zéro de la commune, le lac et les quais en contrebas.

Placette en étrave

Cette placette crée une étrave volontairement induite par la lecture indigène -lacustre-, étrave qui projette le spectateur vers le paysage. Dans un même temps, les abords ont été traités de façon à créer un effet de recul ou de distanciation vis-à-vis du contexte local (la route et son trafic), avec des marqueurs tangibles mais ténus, pour ne pas altérer la perspective: bille de bois taillée dans du douglas non traité, bande végétalisée de rosiers et de graminées, en bout de programme, pour l'effet de transparence, garde-corps en maille inox fermant la ligne de trottoirs (côté bas), pour le même effet, et parvis en béton sablé incrusté de cailloux colorés, comme un rappel des pierres locales... Les faces supérieures et les sous-faces du belvédère associent des voûtes béton préfabriquées, assemblées sur place grâce à une grue selon un plan incliné et en pointe de diamant, disposition qui jumelée aux garde-corps transparents, accentue l'effet d'apesanteur et de légèreté de la terrasse. Toute consacrée au paysage, celle-ci contribue aussi à la respiration et à la pulsation du village: lors des longues journées d'hiver sans soleil, ou si peu, le béton poli blanc, traité anti-graffitis, vient éclairer la place. Effet marmoréen garanti à deux pas de la carrière gingolaise...

Un salon dans la pente

Conçu pour capter le paysage, le belvédère communal a aussi pour fonction de s'inscrire dans le plan piétonnier de la commune, qui est par ailleurs le point de départ français de la grande traversée des Alpes (GR5). Entre le mur de béton de la placette et le treillis inox, une volée d'escaliers a été taillée dans la grande pente herbeuse qui faisait autrefois office de châtelet par lequel on acheminait le bois jusqu'au lac. Cette connexion, parmi d'autres, a été pensée afin d'encourager les promeneurs à passer d'un niveau à l'autre, de la rue au mail de platanes planté sur les quais, le long du lac, et vice versa. On dévalera sans coup férir cette pente domptée à grands renforts de marches en acier rouillé pour rejoindre un espace intermédiaire. Au tiers de la pente, un salon contemplatif judicieusement creusé dans la masse du mur soutien de la placette supérieure, à l'instar d'une coque en bois est revêtue de plaques d'okoumé, qui s'harmonisent avec la couleur rouille de l'escalier. Celles-ci reprennent l'esprit des pointes de diamant interprété à l'étage supérieur et réchauffent l'alcôve, avec son banc pour profiter d'une pause ombragée, loin du bruit et du flux de la route.

Après la pause, l'escalier fonctionne comme une invite à rallier les quais, loin du mouvement qui agite le haut. Le trait de cette rampe verticale a été volontairement étiré et estompé, avec un second palier intermédiaire, pour atténuer la pente, et des garde-corps en mailles inox X-Tend, qui optimisent les transparences. L'esprit d'en haut est dupliqué en bas.

Un projet libérateur

Le belvédère du Lavaux s'inscrit plus profondément dans un ensemble élargi constitué de divers belvédères et terrasses, de part et d'autre de la frontière, qui donnent leur cohérence à une vision élargie et prospective de la commune. Equipés de panneaux didactiques, ils sont conçus pour interpeller les visiteurs autour d'aménagements harmonieux qui mettent en valeur le patrimoine paysager, le lac et les montagnes. Ces espaces fonctionnent ainsi comme autant de "passerelles" pour passer d'un niveau à l'autre et multiplier les regards et les points de vue sur la commune, selon les plans. Une façon originale de valoriser le tissu gingolais et de l'affranchir d'une topographie compliquée.



6

1 et 6 - Le nouvel escalier relie le belvédère aux quais de Saint-Gingolph

2 et 3 - Un palier abrité

4 et 5 - Le belvédère est aménagé le long de la rue nationale qui rejoint la Suisse

Écologie publique

La requalification de cette promenade de 200 m de longueur environ, située sur la commune de Sevrier, et propriété du Conservatoire du littoral, synthétise tous les enjeux de renaturation actuels. Elle concilie l'accueil au public -le parcours est surplombé par la piste cyclable du lac qui supporte 4 700 passages journaliers en été- et la préservation du patrimoine paysager et naturel au cœur d'un site d'exception. Une ambition qui semblait légitime mais qui n'a pas été forcément simple car cette remise en scène du site a supposé au préalable le res-

pect de certaines précautions (risques de pollution) ainsi qu'une écoute attentive des trames et du contexte. Ce n'est donc qu'après étude minutieuse que le cabinet de paysagistes ADP Dubois a su apporter des solutions adaptées qui réhabilitent à la fois la lecture du site et sa valeur écologique tout en satisfaisant aux besoins de publics multiples, sportifs et contemplatifs. La promenade des Seines a ainsi été revalorisée selon trois séquences : la prairie et ses stations de contemplation, le sous-bois ombragé ainsi que les milieux humides.

mots clés

paysage
espace sensible
génie végétal

adresse

74320 Sevrier

SEVRIER



PROMENADE DES SEINES À SEVRIER

MAÎTRE D'OUVRAGE
CONSERVATOIRE DU LITTORAL

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - ADP DUBOIS
AUTRE BET - SINBIO
(GÉNIE VÉGÉTAL,
RENATURATION BERGE DE LAC)

SURFACE AMÉNAGÉE : 2 500 m²

COÛT DES TRAVAUX
107 066 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
159 613 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : OCTOBRE 2016
LIVRAISON : AVRIL 2017
MISE EN SERVICE : MAI 2017





1



2



6

1 et 2 - Plateforme et arbre conservés et la partie du cheminement en platelage

3 - Terrasse aménagée à l'emplacement d'une ancienne construction

4 et 6 - Accès à la promenade

5 - La piste cyclable surplombe la promenade



3



4



5

Cette portion du littoral lacustre avait été bâtie de quelques maisons obsolètes, dans le cadre de conventions d'occupation précaires. Avec le temps, l'itinéraire de promenade s'était réduit, étouffé entre ces habitats, des murets et bétons décatés, quelques mauvaises clôtures ainsi que des bandes de végétaux sans âme, thuyas, prunus et troènes en haie retombant sur l'espace public. Afin de redonner de la clarté et de la lisibilité à l'itinéraire, le cabinet ADP Dubois a commencé par l'épurer de ses éléments parasites. Des murets ont été démolis, tout comme des dalles anciennes, traces vaines et obsolètes. Une fosse septique a été évacuée et un certain nombre de poteaux électriques déposés, tandis que la lisière existante, formant limite avec la piste cyclable, notamment sur la partie centrale du projet, a subi un certain nombre d'opérations d'élagage, de nettoyage et d'éclaircie. Bien sûr, et compte-tenu de la sensibilité du milieu, l'ensemble de ces travaux ont été réalisés en délicatesse : d'une part, les engins de chantier ne devaient pas risquer d'altérer la berge, et d'autre part, les terres importées ont été scrupuleusement étudiées afin de ne pas importer sur le site d'espèce invasive.

Trois expériences du milieu

Une fois ce temps d'approche respecté, le paysagiste s'est attaché à proposer une véritable relecture de l'espace en se basant sur des plans ou séquences distinctifs permettant aux usagers de réaliser, au cours de leur parcours, l'expérience de trois milieux successifs. En partant de l'espace nautique qui marque l'entrée nord de la promenade,

les promeneurs traverseront ainsi la berge renaturée, le sous-bois et la prairie naturelle. Afin de matérialiser l'entrée du site, et sa qualité d'espace protégé, des pieux en acacia et châtaignier, formant "clôture", ont été mis en place. Sans occulter complètement, une chicane dissuade les cyclistes, interdits dans la zone : ceux-ci pourront toujours accrocher leurs vélos aux supports métalliques dédiés. L'itinéraire de promenade est matérialisé d'un terrain simple en concassé, sans bordures, gravier qui reprend les couleurs de fond de lac. Il se poursuit ensuite d'un platelage en bois, en surplomb de la végétation, qui chemine entre des bosquets de saule qui ont été replantés, côté lac, à partir de substrats associant diverses couches de branchages et de terre. Ce génie végétal associe aussi une toile en coco qui permet de tenir la terre en maîtrisant l'émergence de plantes indésirables, au profit des herbacées, carex, joncs, salicornes... Le muret ancien formant frontière avec le lac a été quant à lui arasé pour permettre les échanges aqueux dans cette zone humide recomposée. Enfin, quelques bosquets d'aulnes et de prairies de graminées et héliophytes prolongent la berge renaturée, tissant une transition vers les pentes en prairie qui s'élevaient délicatement vers la piste cyclable amont.

De la berge renaturée à la prairie naturelle

Après une pause sous un frêne conservé au cœur d'un décrochement du platelage, formant plateforme contemplative, la promenade reprend, tout au long du concassé. La séquence initiale le cède à un sous-bois de chênes plantés sous la lisière existante, qui a gardé son côté échevelé, mais dépouillé du superflu, avec d'autres essences historiques (platanes et tilleuls taillés en plateaux, réminiscence des jardins privés) ainsi qu'une prairie de sous-bois composée de graminées (fétuques, molinie bleuâtre...), de luzerne, de trèfle blanc et d'achillée millefeuille... Sans transition, voici le temps de la prairie naturelle, avec ses stations de découverte et d'observation. Entre la lisière existante, formant limite avec la piste cyclable, à l'amont, et le pré, une autre lisière a été plantée de chênes et d'aulnes. Un appareillage d'amélançiers, viornes, et érables champêtres, associés à des couvre-sols d'angéliques et de menthe sauvage vient aussi marquer la limite du programme et mettre à distance une maison qui vient pincer le cheminement contre le domaine maritime. Enfin, et au cœur de la prairie, deux platelages en mélèze, solarium et large banquettes, font office de lieux d'observation ou de farniente. Çà et là, quelques platanes, pionniers ou replantés, dispensent leur ombre bienfaitrice.

Gestion raisonnée

Reconstruit sur la base d'équilibres subtils et d'une diversité de milieux, le site recommande une certaine attention ainsi qu'un entretien judicieux, dans le cadre d'une gestion raisonnée. La zone de berge renaturée, recouverte de molinie bleue, doit ainsi être coupée deux fois par an tandis que la prairie principale requiert six fauches. À l'origine de ce paysage recomposé, l'homme est donc aussi à son chevet, présent pour accompagner la nature dans son processus de reconquête. Tout le contraire d'une domestication.

Un modèle du vivre ensemble

C'est un projet original à plus d'un titre. D'abord parce qu'il vient requalifier une ancienne friche industrielle pour la convertir en élément de vitalisation d'un quartier. Ensuite parce qu'il associe de manière partenariale et en co-gouvernance différents acteurs publics (commune, communauté d'agglomération...) et privés (promoteurs, urbanistes, architectes...) ainsi que la population dans le cadre d'une vision partagée. Original enfin parce qu'il considère sous un angle global et prospectif l'organisation d'un ensemble

cohérent qui agrège les questions d'énergie et de ressources, de déplacements doux, d'architecture, de qualité de vie et de développement économique... L'éco-quartier Les Passerelles, 606 logements dont 224 en locatifs aidés (40 567 m² de surface plancher) pour 8 000 m² d'activités tertiaires et restauration, est le parfait symbole d'une intelligence du vivre ensemble appliquée à grande échelle et dans une optique de lien et de durabilité. Un modèle pour les générations à venir.

mots clés

logements collectifs
espace public
restructuration urbaine

adresse

74960 Cran-Gevrier centre-ville

CRAN-GEVRIER



L'ÉCO-QUARTIER LES PASSERELLES À CRAN-GEVRIER

MAÎTRES D'OUVRAGE

PARTIE PUBLIQUE : COMMUNE D'ANNECY
(COMMUNE DÉLÉGUÉE DE CRAN-GEVRIER)
PARTIE PRIVÉE : CRAN 2005
(PRIAMS ET IMMOBILIÈRE CASASOLA)
HAUTE-SAVOIE HABITAT
IMMEUBLE PAPETERIES IMAGE FACTORY :
TERACTEM

CONDUCTEUR D'OPÉRATION :
TERACTEM

ÉQUIPES DE MAÎTRISE

D'ŒUVRE DES BÂTIMENTS :
UNANIME : PAPETERIES IMAGE FACTORY
ATELIER WOLFF
AER
AKTIS ARCHITECTURE
GTB ARCHITECTES
RICHARD PLOTTIER
ARCHITECTES URBANISTES

ÉQUIPES DE MAÎTRISE D'ŒUVRE

PAYSAGE ET INFRASTRUCTURE :
POUR LES ESPACES PUBLICS : CABINET
UGUET, ATELIER FONTAINE, C.I.L.
POUR LES ESPACES PRIVÉS :
TECTA, ATELIER FONTAINE

SURFACE TOTALE CONSTRUITE :
48 416 m²

SURFACE DES ESPACES PUBLICS :
25 000 m²
(HORS AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE)

DATE DE LIVRAISON :
QUARTIER FINALISÉ FIN 2017 / DÉBUT 2018
TOUS LES IMMEUBLES SERONT LIVRÉS
AU 1^{ER} NOVEMBRE 2017



La fermeture des Papeteries, en 2006, a accouché d'une friche industrielle de six hectares que la société Cran 2005, propriétaire, a rapidement souhaité valoriser, de pair avec la commune. Celle-ci a missionné la société Teraactem, mandataire de l'opération, avec un objectif d'accompagnement, de sélection et de mise en réseau d'une équipe d'aménagement réunissant architectes et urbanistes, sous la houlette du cabinet grenoblois Aktis. Compte-tenu des enjeux sur ce site remarquable situé dans la continuité du centre Chorus ainsi qu'en transition entre le centre-ville et les coteaux de Gevrier, les différents intervenants ont opté pour un PUP, Projet Urbain Partenarial permettant d'associer les objectifs de promotion immobilière et de développement public. Ce montage public et privé, a scellé la réussite du projet en garantissant les équilibres et la diversité des points de vue.

Densité et espaces verts

L'un des points de convergence majeurs de l'équipe ainsi constituée a consisté à opter pour un programme de construction relativement dense de façon à lutter contre l'étalement urbain, en logeant d'une part des places de stationnement en sous-sol et en libérant d'autre part la surface au profit des espaces verts (plus de 60 % du total) et de cheminements doux et PMR (Personnes à Mobilité Réduite) entre les bâtiments. Les différents immeubles s'étagent ainsi habilement dans la pente, profitant de la topographie pour créer des espaces contrastés et des percées visuelles, en lien étroit avec la nature, qui infuse partout. De cette manière, le quartier s'insère dans le paysage et valorise son patrimoine naturel autour des rivières Thiou et Fier, axes forts, ainsi que de masses boisées qui assurent les continuités biologiques vers le Fier, sa Znieff (Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique) et le lac d'Annecy. Par ailleurs, les espaces linéaires hiérarchisés forment des repères pour le quartier : l'alignement d'arbres sur l'avenue de la République, l'articulation du secteur nord autour d'une esplanade plantée ou la promenade haute soulignée par un filtre végétal qui occulte la voie ferrée sur le secteur sud.

Mixité

En cohérence toujours, Le projet a été organisé de façon à faciliter la mixité des populations et des usages ainsi que le vivre ensemble. La typologie des logements proposés, du T1 au T5, avec des formules de locatif social ou d'accession à la propriété, répond ainsi à de multiples besoins ainsi qu'à la capacité de financement et à la taille des ménages dans un contexte de forte pression foncière et d'augmentation des prix. De nombreux espaces publics traversants et des lieux de rencontre reliés par des cheminements piétons lisibles et continus (la passerelle du Thiou) permettent par ailleurs de concilier les besoins d'intimité ou de partage des habitants. Indissociable de ce socle social et solidaire, le volet environnemental a priorisé la mise en œuvre de bâtiments pensés dans une vision bioclimatique et durable. Dès le chantier tout d'abord, puisque des stratégies ont été mises

en place afin de limiter l'impact de celui-ci sur la végétation et la faune. Dans le traitement du bâti et les dispositions énergétiques ensuite, l'architecture optimisant les orientations, avec des protections solaires adéquates pour mieux gérer les effets du rayonnement solaire. Sur ce modèle, le postulat a consisté à favoriser l'économie des matériaux, de l'énergie et des ressources par leur non-utilisation, ou leur gestion au plus près. Du bon sens finalement, qui a consisté à adapter et à optimiser l'éclairage grâce à l'utilisation de nouvelles techniques (Leds), à une réflexion sur le mobilier et à la mise en œuvre d'un plan dédié (luminaires à haute efficacité énergétique, gestion horaire, ratio de consommation). Sur le même principe, les espaces verts sont peu gourmands en eau, les eaux de toiture sont récupérées, des appareils hydro-économiques ont été mis en place...

L'eau comme source d'énergie

Le projet a par ailleurs eu pour ambition de réutiliser des sources d'énergie déjà présentes sur le site. C'est ainsi que l'ancienne centrale hydro-électrique et son barrage initialement utilisés par l'industrie des anciennes Papeteries ont été conservés et réhabilités pour produire de l'énergie électrique. Un dispositif complété par la mise en œuvre d'une centrale photovoltaïque installée sur les toits des Papeteries (55 MWh produits par an) ainsi que d'une chaufferie bois (production de 3 620 MWh) pour le chauffage et la production d'eau chaude. Pour compléter ce panorama d'un éco-quartier agréable à vivre, on soulignera aussi les efforts visant à relier celui-ci au réseau de transport urbain de l'agglomération, les nombreux parcs à vélo, en socle de bâtiments, ou les démarches en matière de transition numérique. Autant de leviers cohérents pour un éco-quartier emblématique d'un nouveau rapport à la cité.

1 - Les logements bénéficient de larges terrasses bien orientées

2 - L'opération est située au bord du Thiou, exutoire du lac d'Annecy

3 - L'éco-quartier fait partie du centre-ville Chorus

4 et 5 - Réseau de déplacements doux

6 et 8 - Plusieurs architectes sont intervenus pour la construction des logements

7 - Les Papeteries, ancien bâtiment industriel réhabilité



1

2

3

4

5

6

7

8

Références est une publication du CAUE de Haute-Savoie.
Siège social : L'îlot-S - 7 esplanade Paul Grimault - 74000 Annecy.
Tél : 04 50 88 21 10
www.caue74.fr

Responsable de la publication :

Arnaud Dutheil, Directeur du CAUE.

Rédaction : Laurent Gannaz, journaliste.

Crédit photographique :

Béatrice Cafieri, photographe.

Conception graphique :

Anthony Denizard, CAUE.

N°ISSN : en cours. Publication annuelle gratuite imprimée en 750 exemplaires.
Octobre 2017.

Reproduction même partielle interdite.

CAUC
HAUTE-SAVOIE

CONSEIL
D'ARCHITECTURE
D'URBANISME
ET DE L'ENVIRONNEMENT